

ANTIQUITÉS



COLLECTION

AUGUSTE DUTUIT

N° 37

Ce volume, tiré sur papier de Hollande, à 150 exemplaires numérotés
à la presse, n'est pas dans le commerce.

COLLECTION
AUGUSTE DUTUIT

BRONZES ANTIQUES,

OR ET ARGENT, IVOIRES, VERRES, SCULPTURES
EN PIERRES ET INSCRIPTIONS

2^e SÉRIE



PARIS

1901

SOMMAIRE

	Pages
I. Bronzes grecs et romains (nos 141-166)	115
II. Bronzes étrusques (nos 167-174)	133
III. Bronze égyptien (n° 175)	139
IV. Orfèvrerie et Argenterie (nos 176-178)	143
V. Ivoires (nos 179-220).	149
VI. Verrerie et Terre émaillée (nos 221-225)	173
VII. Fresque (n° 226)	179
VIII. Sculptures en pierre et Inscriptions (nos 226-248)	183
Supplément (nos 249-251)	197
Table alphabétique des matières	203
Tables épigraphiques	206
Provenances	209

I

BRONZES

GRECS ET ROMAINS

141 (Pl. 125-129). — *Bacchus adolescent*, grande statuette trouvée à Rome.

Ce bronze, de très beau style et d'une allure superbe, représente Bacchus jeune, debout et faisant une libation. Il n'a ni draperie ni chaussures ; son regard est fixé sur le vase, un canthare, que tenait sa main droite ; son bras gauche levé s'appuyait sur un thyrses. Ces deux attributs, trop fragiles pour résister aux injures du temps, n'existent plus. La tête, qui se tourne légèrement de côté, est couronnée d'une branchette de lierre en fleur ; les cheveux retombent en boucles sur les épaules ; les yeux sont argentés.

Le type de Bacchus jeune, vidant son canthare, passe pour avoir été créé par un artiste d'Alexandrie, au III^e siècle avant notre ère. Il est connu par les fresques de Pompéi, par de nombreuses médailles de l'époque impériale, quelques marbres et de petites figurines en bronze. Mais le sculpteur de cette statuette avait devant lui une œuvre bien plus ancienne, peu distante de l'époque de Praxitèle. La construction de la poitrine révèle la main d'un grand maître ; la nudité du corps, l'absence des sandales ou des *endromides* et bien d'autres détails nous interdisent d'attribuer l'ouvrage à l'école alexandrine. Il remonte au IV^e siècle et va de pair avec les bronzes les plus renommés du Musée de Naples.

La statuette a été trouvée, vers 1880, à Rome, *via del Babuino*, dans les fouilles faites sur l'emplacement actuel

de l'église anglaise. Pendant quelque temps, elle appartenait à un artiste célèbre, le comte d'Épinay, qui la céda à M. Hoffmann sans avoir osé toucher à l'épaisse patine rugueuse dont elle était recouverte et comme déformée. M. Hoffmann n'eut pas non plus ce courage. En 1888, on retira de l'endroit même d'où le bronze avait été extrait, une panthère incrustée d'argent, qui fut envoyée à Paris, dans la supposition qu'elle aurait formé un groupe avec le Bacchus d'Épinay. En la plaçant à côté de la statuette, je n'eus aucun doute sur la justesse de cette supposition; mais M. Hoffmann se sentit moins convaincu, car la patine des deux bronzes n'était pas absolument pareille. La panthère fut achetée par le baron Edmond de Rothschild et vient d'être publiée dans les *Monuments et Mémoires* de la Fondation Piot, t. IV, 105 (S. Reinach). Après la vente Hoffmann, M. Dutuit reconnut la nécessité de faire nettoyer le bronze; le travail fut confié au plus habile de nos restaurateurs, M. André, qui s'acquitta merveilleusement de sa tâche.

Frœhner, *Cat. de la vente Hoffmann* (1899), n. 565 (héliogravure, pl. 37).

Haut. 0.71. — Une lésion insignifiante à la hanche gauche a été réparée par M. André.

142 (Pl. 130-131). — *Reine d'Égypte en Isis.*

Grande statuette représentant une reine, de la famille des Ptolémées, avec le costume et les attributs d'Isis. Elle est debout, dans une attitude guerrière, la jambe droite en retrait, le bras droit raidi et tendu horizontalement vers le spectateur. Ce bras est entortillé d'un serpent qui redressait la tête et menaçait de sa langue quiconque résisterait à la déesse-reine. La « nouvelle Isis » porte la couronne d'uræus, le khaft avec la dé-

pouille de vautour, une tunique talaire à manches courtes et un manteau. Sur sa poitrine, la tunique forme le « nœud isiaque ». Le bras gauche se replie au coude, en s'avancant; il tenait certainement un sceptre. Les pieds sont nus.

Si, dans cette superbstatuette de style égyptien grécisé, je vois une reine plutôt qu'une Isis-Victoire, c'est que le type du visage, très beau cependant, n'est pas tout à fait idéal, et rappelle le visage plein et matronal de Bérénice. Du reste, il faudra réviser, au point de vue iconographique, toutes les Isis de l'époque des Ptolémées et toutes les Vénus de Syrie. J'ai vu récemment une Isis assise, en bronze, donnant le sein au petit Horus; elle représente sans doute possible la belle Cléopâtre.

Ancienne collection Giovanni di Demetrio, à Ramleh. Le comte Tyszkiewicz aussi, pendant quelques semaines, selon son habitude, a été le propriétaire de cette statuette.

Haut. 0.57. — Patine verte rugueuse. — Il ne manque que la tête du serpent.

143 (Pl. 132). — *JUPITER de très ancien style grec, statuette avec signature d'artiste.*

Le dieu est debout, sans draperie, en posture de combat, le bras droit levé pour lancer le foudre, l'autre tendu en avant. Un aigle perchait sur sa main gauche. C'est un bronze de la fin du VII^e siècle avant notre ère et qu'on peut attribuer avec certitude à une des écoles d'art du Péloponnèse, probablement celle d'Argos. Les détails anatomiques de la poitrine, du dos et du ventre ont été ciselés après la fonte; un semis de points clos en relief indique les cheveux et la barbe; les sourcils sont marqués au moyen de hachures.

Sur la base, plate et de forme irrégulière, est gravée la signature de l'artiste, en dialecte dorien : *Hybrisstas*

HVBRISTAS
ETOTETE

(m') a fait. L'emploi de l'H ouvert, à la place de l'H fermé, ne fournissant pas de date chronologique irrécusable, nous ne sommes pas forcés d'attribuer le bronze au VI^e siècle.

Trouvé dans le Péloponnèse, à Olympie, sans doute.

La statuette rappelle un type monétaire, très connu, employé à Athènes, en Messénie, en Elide et dans deux villes de l'Achaïe : Ægium et Patræ. Quelques petites figurines en bronze, d'ancien style, représentent le même motif : celle de la collection Carapanos, trouvée à Dodone, les bronzes d'Olympie (*Ausgrabungen von Olympia*, t. V, pl. 27, 2), et une variante publiée au catalogue Hoffmann (1888), n. 451, où le bras droit de Jupiter, armé du foudre, est abaissé. La statue de Jupiter Ithomatas, faite, avant 462, pour les Messéniens, par Hagelaïdas d'Argos, doit avoir représenté le même sujet.

Mittheilungen des röm. Institutes, t. IV, 138. 339 (K. Wernicke). — Frœhner, *Collection Tyszkiewicz*, pl. 21, et *Catalogue de la vente Tyszkiewicz*, n. 135 (pl. 14). — Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. II, 1, n. 2.

Haut. 0.165. — Patine vert et noir. — Socle en porphyre.

144 (Pl. 133). — HYPNOS.

Le Sommeil est personnifié ici par un bel adolescent nu, avec des ailettes au-dessus des tempes. Debout et comme arrêté dans sa marche, il avance ses deux bras repliés ; sa main gauche, ouverte, tenait une patère, et c'est elle

qu'il regarde ; dans l'autre main, il avait probablement un bouquet de pavots pour en exprimer le suc.

La figurine se rattache à une sculpture grecque de haute valeur et appartenant, sans nul doute, au IV^e siècle. On donne à Praxitèle un Hypnos connu par de nombreuses répliques et qui diffère du nôtre, aussi bien par la pose que par le geste des bras et l'attribut, qui est une corne à boire. Mais une statue de marbre du musée de Karlsruhe (Winnefeld, *Hypnos*, pl. 1) se rapproche beaucoup du type que nous publions et qui est tout aussi digne du génie de Praxitèle.

Trouvé à Arles. — Catalogue de la vente J. de Rémusat (1900), n. 153 (pl. VI).

Haut. 0.154. — Patine un peu rugueuse.

145 (Pl. 134). — Pâtre grec.

Vêtu d'une tunique courte et d'une peau de bête, jambes et bras nus, les pieds chaussés d'endromides, il est debout, tenant à sa main gauche l'arrière-train d'un chevreau. Son bras droit se lève, la main ouverte, les doigts écartés ; sa tête, aux joues glabres, d'une physiologie étrange, une vraie tête de paysan, se tourne de côté, légèrement renversée en arrière, et sa bouche s'ouvre comme pour crier. Les yeux sont incrustés d'argent.

Cette figurine, la plus admirée de l'ancienne collection His de la Salle, est un des chefs-d'œuvre de l'école d'Alexandrie du III^e siècle, contemporain de la floraison de la poésie pastorale.

Catalogue of the collection of... cinque-cento medallions, medals... of the late M. His de la Salle. Londres (Sotheby) 1880, n. 335. — Frœhner, *Cat. de la vente Hoffmann* (1899), n. 564 (héliogravure, pl. 34).

Haut. 0.116.

- 146 (Pl. 135). — *Hercule et Télèphe*, décor ajouré d'une lampe de grandes dimensions.

Sous un arceau orné de huit fleurons, Hercule est debout, couronné de lierre et de corymbes. Sa main droite s'appuie sur une massue; son bras gauche, chargé d'une peau de lion, porte le petit Télèphe nu, l'enfant d'Hercule et d'Augé, qui avait été abandonné par sa mère sur le mont Parthénion et qu'une biche avait allaité. A côté du groupe, on voit la biche, levant la tête vers son nourrisson.

Les colonnes soutenant l'arceau sont d'ordre corinthien, les fleurons sont forés, la base est légèrement échancrée sur le devant. Au revers, il y a un anneau de suspension.

Le bronze, trouvé en Sardaigne, a successivement appartenu à Gaetano Carra, de Cagliari, et à M. Gréau.

Fröhner, *Musées de France*, pl. 26; *Bronzes antiques de la Collection Gréau*, pl. 8, et *Cat. de la vente Hoffmann* (1899), n. 526.

Haut. 0.27. Larg. 0.172.

- 147 (Pl. 136). — *Mercure*.

On retrouve dans ce bronze tous les attributs caractéristiques d'un Mercure de la Rome impériale : chapeau ailé, bourse, chlamyde; seul, le caducée lui manque, mais le geste du bras gauche y supplée. Le type remonte d'ailleurs à un très bon original grec du IV^e siècle. — Acheté à Rome.

Haut. 0.08. — Patine verte luisante. — La main g. est un peu rongée par l'efflorescence (*floritura*) de la patine.

- 148 (Pl. 136). — *Hercule italique*.

C'est un Hercule jeune, debout, la main droite sur la hanche, la massue à la main gauche, la peau de lion sur l'épaule. — Acheté, il y a une trentaine d'années, chez Barone, à Naples.

Haut. 0.088. — Patine luisante, d'un vert olive foncé.

- 149 (Pl. 137). — *Priape*.

Les bronzes figurant le dieu de Lampsaque sont suffisamment connus par une dissertation d'Otto Jahn (*Bonner Jahrbücher* 27, page 45), bien que leur nombre ait augmenté depuis dans des proportions inespérées. Debout et faisant face au spectateur, Priape relève de ses deux mains, par devant et jusqu'à la ceinture, son manteau de femme, qui, par derrière, retombe à terre. Le pan de la draperie est rempli de fruits. Les traits du visage ont quelque chose de silénisque, et cette ressemblance avec le Silène est d'autant plus frappante que Priape a une longue barbe inculte. Au sommet de sa tête, les cheveux sont noués en crobyle, comme les cheveux des femmes grecques.

Haut. 0.08. — Patine luisante, vert foncé.

- 150 (Pl. 138). — Acteur comique, assis sur un siège, sur un autel peut-être, la tête penchée mélancoliquement. Le motif n'est pas nouveau (Wieseler, *Theatergebäude*, pl. XI-XII) et s'est retrouvé plusieurs fois parmi les terres cuites de Tanagra. On possède des statuettes en marbre qui représentent, à quelques détails près, le même personnage. Une des meilleures que j'aie vues se trouve au Musée britannique, découverte à Rome en 1773 dans

la villa Fonseca (*Marbles* X, 43). L'esclave qui, dans la dernière scène du *Fantôme* de Plaute, s'assied sur un autel pour fuir le châtement, ressemblait sans doute à ces statuettes. L'acteur porte son masque, une tunique courte, un manteau, et ses jambes sont enveloppées de bandelettes ou de courroies.

La figurine a servi de manche de couteau.

Haut. 0.05. — Patine vert foncé.

151 (Pl. 138). — Gladiateur.

Manche de couteau figurant un *secutor*, avec son casque à visière, sa large ceinture, d'où émergent les deux pans du *subligaculum*, ses courroies (*manica*) enveloppant le bras droit, et ses deux jambières. Le torse, les cuisses et le bras gauche sont nus; la main droite tenait un poignard, l'autre, fermée également, a pu tenir une palme.

Base cylindrique, façonnée au tour et faisant corps avec la statuette.

Haut. 0.072. — Patine noire. — Acheté à J. Lambros, d'Athènes.

152 (Pl. 138). — LAMPE GRECQUE EN FORME DE FIGURINE.

La figurine représente un homme en tunique courte, à la tête rase et au visage presque grotesque, probablement un prêtre égyptien, qui tient devant lui, des deux mains, un bec de lampe, comme les pastophores tenaient l'image d'une divinité. Ce bec de lampe remplace le phallus du porteur. Au sommet de la tête, on voit la charnière d'un couvercle.

On connaît deux figurines en terre cuite, où les organes sexuels sont également remplacés par un bec de lampe.

L'une est l'Hélios publié par Dodwell (1), l'autre l'Harmodius de la collection Hoffmann.

Haut. 0.068.

153 (Pl. 139). — Très jolie petite figurine grecque de Bacchus adolescent. Couronné de lierre, une peau de daim sur la poitrine, le dieu tient à sa main droite abaissée un canthare, et son bras gauche s'appuyait sur un thyrses. Le modelé est d'une finesse exquise; la jambe droite supporte le poids du corps.

Vente His de la Salle, n. 342.

Haut. 0.06.

154 (Pl. 139). — Mars jeune, debout, coiffé d'un casque corinthien et revêtu d'une cuirasse grecque à lambrequins. A sa main droite il tenait une lance, à l'autre un parazonium, c'est-à-dire l'épée dans son fourreau.

Comparez la figurine de la *Forman Collection* (Londres, 1899), n. 98, pl. V.

Haut. 0.079. — Patine vert foncé. — Sous les pieds, des tenons de plomb oxydé.

155 (Pl. 139). — *Amour panthée*.

Il représente, à lui seul, sept divinités différentes. Debout et accoudé sur un cippe, il porte la main droite à la bouche, imitant ainsi le geste d'Harpocrate enfant; il a, comme coiffure, les plumes d'Isis; sa corne d'abondance est empruntée à la Fortune; le carquois, suspendu

(1) Dodwell, *Classical Tour*, t. I, pl. en regard de la p. 412. Il donne la figurine comme venant d'Athènes, mais elle vient de la Basse-Égypte. Clarac la prenait pour une statue de marbre et l'insérait dans son *Musée de Sculpture*, pl. 821, n. 2069, et sachant que Dodwell avait vendu des antiquités au roi de Bavière, il la croyait à Munich. Erreurs rectifiées dans mon Catalogue Bammerville (1893), n. 102.

à une bandoulière, compte parmi les attributs d'Eros ; les autres symboles sont le serpent d'Esculape, le lionceau de Cybèle et la chouette de Minerve.

On a placé la figurine sur une base antique ornée de trois masques d'acteurs.

Haut. 0.05. — Patine vert pâle.

- 156 (Pl. 140). — Buste drapé de Jupiter Serapis, le boisseau en tête. — Applique de travail alexandrin.

Haut. 0.067. — Patine vert foncé.

- 157 (Pl. 140). — Buste de Minerve, coiffée d'un casque corinthien, l'égide sur la poitrine, les yeux évidés pour être incrustés de pierres.

Ce bronze, d'un très joli style, aura servi de tête d'épingle.

Haut. 0.050. — Patine vert olive foncé.

- 158 (Pl. 141). — Tête d'éphèbe grec, ceinte d'une bandelette, probablement le portrait d'un vainqueur dans les jeux. Nous l'avons fait reproduire deux fois : de face, elle a l'exacte dimension de l'original ; profilée à gauche, elle est un peu grandie.

Haut. 0.05. — Fonte pleine, patine vert foncé.

- 159 (Pl. 141). — Lion marchant ; la phototypie le donne un peu plus grand que l'original.

Haut. 0.032. Long. 0.050. — Patine vert foncé.

- 160 (Pl. 142). — Buste de Vénus drapée et diadémée, de beau style grec, copie d'un ouvrage du V^e siècle. Le diadème est ciselé ; le chiton, d'une étoffe presque transparente, laisse à découvert le cou et l'épaule gauche. — Décor de meuble.

Frœhner, *Bronzes antiques de la collection Gréau*, n. 108.

Haut. 0.10. — Patine vert sombre.

- 161 (Pl. 143). — Buste de Bacchus libyen jeune, fils d'Ammon. Comme son père, il a les cornes et les oreilles d'un bélier. Ses cheveux sont crépus, le front est paré d'un bandeau enjolivé de fleurs et dont les lemnisques retombent sur les épaules.

Décor de meuble, de beau style alexandrin. On le prenait longtemps pour un portrait d'Alexandre-le-Grand.

Frœhner, *Bronzes antiques de la collection Gréau*, n. 115.

Haut. 0.11. — Patine verte.

- 162 (Pl. 144). — Petit vase orné de hauts-reliefs qui représentent deux chevaux de course victorieux et deux enfants drapés, tenant chacun une palme et s'appuyant sur un bâton. Les parois du vase sont très fortes, et le style des reliefs n'est pas antérieur au III^e siècle chrétien.

En comparant cet objet à nos nos 67 et 68, on voit que les jeux du cirque, de l'amphithéâtre, et les scènes de chasse fournissaient principalement les motifs de décor pour ces petites boîtes de toilette, dont on se servait après le bain.

Catalogue de la vente J. de Rémusat (1900), n. 214 (pl. IX).

Haut. 0.065.

- 163 (Pl. 145). — *Balance romaine*, très complète, avec son peson, ses crochets de suspension et toutes ses chaînettes, au nombre de cinq.

L'échelle métrique, gravée sur le fléau, est celle-ci :

XI	X	VIII	VIII	VII	VI	V	III	III	II	I
XXXX		V		XXX		V		XX		V X

Sur la pièce oblongue qui termine le fléau on lit deux inscriptions en lettres ponctuées :

TECLAVIDIA
EVAYIS

Revers :

PARTICULEIA
VSVVAEDIL

T(iberio) *Clau*(dio) *Ca*(e)s(are) IIII, *L*(ucio) *Vitel*(lio) *co*(n)s(ulibus), (statera exacta ad) *p*(ondera) *Articuleia*(na) *iussu aedil*(ium).

Il s'agit de l'an 47 de notre ère (800 de Rome) et du quatrième consulat de l'empereur Claude, dont le prénom était *Ti*(berius), non pas *T*(itus). Claude exerçait alors les fonctions de censeur. La balance avait été régularisée d'après un poids officiel qu'on appelle ici *pondus Articuleianum*, du nom d'un *Articuleius*, probablement l'un des édiles de Rome. Dans les épigrammes de Martial VIII, 71, 6 il est question de la *libra Septiciana*. M. Dressel me renvoie aux *Annali dell' Instituto* 1881, p. 181, où M. Gatti a relevé des inscriptions toutes

pareilles sur un fléau de balance trouvé à Herculaneum et sur plusieurs poids de pierre.

On sait que les édiles avaient la police des marchés et la surveillance des poids et mesures, du moins au 1^{er} siècle de notre ère.

Une feuille lancéolée est fixée au bout d'une des chaînettes. Le peson figure un buste de Bacchante, drapée et couronnée de lierre en fleur.

Trouvée en Campanie.

Frœhner, *Cat. de la vente Hoffmann* (1899), n. 527.

Long. du fléau 0.31. — Très belle patine vert et bleu turquoise.

- 164 (Pl. 146). — *Inscription grecque archaïque*.

Lame de bronze oblongue, percée de quelques trous de scellement et portant une légende gravée en sept lignes :

[Θ]εσαυρὸν [: τῶν : τᾶς : Ἀθαναίας : αἷ τις τις :
[εἰ τ]ᾶν : βολάν : τῶν : ἀνφ' Ἀρίστονα : εἰ τὸν(ς) συναρτύοντας
[εἰ ᾗ]λλον τινὰ ταμίαν εὐθύνοι : τέλος ἔχον : εἰ δικάσ-
[ζο]ι : εἰ δικάσζαιτο (sic) : τὸν γρασμάτον : ἥνεκα τᾶς : κατα-
θέσιος : εἰ τᾶς : ἀλιάσσιος : τρέτο καὶ δαμενέσσο : ἐνς
Ἀθαναίαν : ἡα δὲ βολὰ ποτελάτο : ἡαντιτυχόνσα : αἱ
δὲ κα μὲ : αὐτοὶ : ἐνοχοὶ ἔντο : ἐνς Ἀθαναίαν.

L'alphabet est de très ancien style, avec un *bêta* tout à fait primitif et le *lambda* caractéristique des inscriptions d'Argos ; le dialecte aussi est celui de l'Argolide, proche parent du dialecte crétois. Mais l'explication du texte se heurte contre de sérieuses difficultés. A l'époque où ce texte fut gravé, c'est-à-dire au VI^e siècle, la ville d'Argos était affaiblie, autant par des guerres incessantes contre ses voisins que par des discordes civiles. Il est

possible que, dans un moment de crise, on ait disposé plus ou moins illégalement du trésor sacré de Minerve, et que les magistrats qui avaient consenti à cet acte arbitraire aient voulu s'assurer l'impunité au moyen d'une loi. Mais la rédaction de la loi, à force de vouloir préciser tous les moyens possibles de revendication, est devenue très obscure, pour nous, du moins, qui ne savons rien de la procédure criminelle en usage dans la ville d'Argos. Quant au trésor de Minerve, dit l'inscription, si jamais quelque magistrat (τέλος ἔχων) s'avisait d'en demander compte, soit au Sénat présidé par Ariston, soit au Collège des Artynes ou à un des trésoriers, ou qu'il le jugeât, ou qu'il lui intentât un procès à cause de l'affichage du jugement (κατάθεσις τῶν γραμμάτων), ou de la fixation du jour de séance (ἀλίασις) du tribunal : il sera envoyé en exil (τρεῖτω), et ses biens seront confisqués au profit de Minerve. Le Sénat en exercice y aidera ; sinon, les sénateurs seront eux-mêmes responsables envers Minerve.

On lit une formule analogue dans un décret athénien de l'an 413 : ἐάν δέ τις τούτων χάριν ἢ ζημιῶι ἢ προσκαλῆται ἢ εἰσάγῃ εἰς δικαστήριον, ἔνδειξιν αὐτοῦ εἶναι καὶ ἀπαγωγὴν πρὸς τοὺς στρατηγούς, τοὺς δὲ στρατηγούς παραδοῦναι τοῖς ἐνδεκα θανάτῳ ζημιῶσαι (Aristote, Ἀθην. πολιτεία, p. 33, éd. Kaibel et Wilamowitz, 3^e édition).

Trouvée à Hermione (?).

Frœhner, *Revue arch.* 1891, t. XVIII, 50. Collection Tyszkiewicz, pl. 23. Catalogue de la vente Tyszkiewicz, n. 162 (pl. 20). — Monumenti antichi de l'Académie des Lincei, t. I, 593 (C. Robert). D'après la *Revue arch.* 1891, t. I, 393, M. Robert aurait donné, verbalement, dans une séance des Lincei, une interprétation toute différente de celle qui a été publiée. On y parle du « détail des indemnités à accorder à la Commission chargée d'inventorier un temple d'Athéné. » Je préfère croire que l'auteur de cette note a mal compris. — *Revue des Études grecques*, IV (1891), p. 171. V, 357 (Th. Reinach). — *Neue Jahrbücher für Philologie* 1891, p. 557 (Blass). — *Wochenschrift für klassische Philologie* 1891, p. 859 (R. Peppmüller). — *Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde* 1892,

p. 200 (Meister). — *Berliner philol. Wochenschrift* 1892, p. 258 (Meister : der ἀρίστων in Argos). — Rœhl, *Imagines inscript. graec. antiq.*, 2^e édition (Berlin, 1894) p. 67. — Danielsson, dans l'*Eranos* suédois (Upsala, 1896), t. I, 28. — U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Euripides Herakles*, t. II², 103.

Haut. 0.078. Larg. 0.25. — Patine verte rugueuse. Il a fallu plusieurs nettoyages pour arriver à une lecture à peu près certaine du texte. M. Robert a profité seul d'un premier nettoyage fait à Rome ; δικάζαιτο est certain, l'o vu par M. Halbherr (δικάζαιτο) était une tache de patine.

165 (Pl. 147). — Tessère judiciaire.

Lamelle de bronze oblongue, ayant appartenu à un des six mille juges du tribunal d'Athènes. L'inscription :

Ἀντιφῶν
Δ Ἀλκιεύς

nous apprend le nom du juge, sans patronymique, et le dème (Halæ) d'où il était originaire ; mais comme il y avait deux dèmes de ce nom, Ἀλκίαι Ἀραφηνίδες et Ἀλκίαι Λιξωνίδες, l'indication n'est pas suffisamment précise. Le chiffre Δ indique la cour — il y en avait 10 ou 12 — dans laquelle il siégeait. Aristote, dans l'*Ἀθηναίων πολιτεία*, à la fin du I^{er} livre, parle de ces tessères : ἔχει δ'ἑκάστος δικαστῆς πινάκιον πύξινον, ἐπιγεγραμμένον τὸ ὄνομα τὸ ἐαυτοῦ πατρώθεν καὶ τοῦ δήμου καὶ γράμ[μα] ἐν τῶν στοιχείων μέχρι τοῦ κ'. Jusqu'ici, on n'en a pas trouvé qui soient en buis ; toutes celles que nous possédons sont en bronze ; cela nous ramène au lexique d'Hésychius qui appelle χαλκοῦν πινάκιον ce même πινάκιον πύξινον, sans se douter de la différence.

Comme beaucoup d'autres, notre tessère porte de nombreuses traces d'une inscription antérieure qui a été martelée pour faire place à celle-ci. Le second N est d'une forme plus archaïque que le premier.

Vente Eugène Piot (1890), n. 59.
Long. 0.12.

- 166 (Pl. 147). — Plaque de carcan d'esclave, de forme orbiculaire, portant l'inscription suivante :

ASELLVS · SE
RVVS PRAEIECTI ·
OFFICIALIS · PRAEFEC
TI · ANNONES · FORAS MV
RV · EXIVI · TENE ME
QVIA · FVGI REDVC
ME · AD FLORA
AD TOSOR
ES

« Moi, Asellus, esclave de *Præiectus*, commissaire du
« *Préfet de l'Approvisionnement*, j'ai franchi le mur
« [foras murum] de Rome. Arrête-moi, parce que je me
« suis enfui ; reconduis-moi à *Flora* (c'est-à-dire au
« Temple de *Flora*, sur le mont *Quirinal*), chez les
« *barbiers*, ou dans la rue des *Barbiers*. »

IV^e siècle. — Trouvée près de Velletri.

Mittheilungen des röm. Institutes 1891, p. 341 (Huelsen, d'après un estampage défectueux). — Fröhner, *Cat. de la vente Tyszkiewicz* (1898), n. 164. — *Corpus inscript. lat.* XV, 2, 7172 (Dressel).

Diam. 0.056. — Belle patine bleu et vert ; quatre trous d'attache.

II

BRONZES ÉTRUSQUES

167 (Pl. 148). — *Groupe figurant un guerrier étrusque debout près d'une femme voilée.*

Le guerrier est un adolescent, imberbe, coiffé d'un casque à cimier, dont les mentonnières sont relevées; sous sa cuirasse, qui simule le modelé de la poitrine humaine, il porte une tunique courte et un pagne arrondi sur le devant; sa jambe gauche, nue, s'avance sur l'autre; sa main droite tient une épée à double tranchant, sa main gauche repose sur l'épaule de la femme.

Celle-ci, un peu moins grande que l'homme, porte sous son manteau-voile une tunique longue, et par-dessus la tunique un corsage de laine. Sa main droite abaissée et sa gauche levée tiennent les bords du manteau; sa jambe gauche est légèrement en retrait; ses pieds sont nus.

Le bronze est de même facture que notre n° 82, c'est-à-dire qu'il remonte à l'époque où l'archaïsme de beau style produisait des ouvrages d'une haute valeur et d'une incomparable finesse d'exécution.

Base ronde antique, moulurée et ornée d'un rang de perles. Patine bleu et vert. — Trouvé à Cività Castellana.

Publié dans le catalogue de la vente Tyszkiewicz (Paris, 1898), n. 122 (pl. XI).

Haut. 0.112. — Socle en porphyre.

- 168 (Pl. 149). — Déesse étrusque de style très ancien (VI^e siècle). Elle est vêtue d'une robe longue, serrant étroitement le corps, comme font les robes égyptiennes, et chaussée de souliers à la poulaine. Une bandelette est nouée autour de son diadème. Les bras pendent le long des flancs, symétriquement, la paume de la main droite tournée au dehors, la main gauche pinçant la robe. Les pieds s'écartent à peine, et la jambe gauche s'avance un peu sur l'autre. Les cheveux, épars, retombent jusque sur le dos, y formant comme un plastron.

Haut. 0.136. — Patine verte, luisante. — Base plate.

- 169 (Pl. 149). — *Discobole*, figurine d'ancien style.

Un jeune homme, nu entièrement, est debout, tenant un disque à sa main droite abaissée. Déjà, il fléchit le genou, son bras gauche replié se lève, et sa jambe droite se porte en arrière, en même temps que la tête s'incline du côté du disque. L'artiste a omis de ciseler les cheveux, mais la bandelette qui les entoure est indiquée.

En réunissant sur une même feuille les discoboles grecs et étrusques épars dans nos collections : marbres, bronzes, terres cuites, intailles, fresques et peintures de vases, nous obtiendrions en quelque sorte la suite cinématographique à peu près complète du jeu de disque, car, avec leur merveilleuse faculté d'observation, les artistes antiques ont reproduit toutes les poses et tous les gestes successifs des éphèbes adonnés à cet exercice.

Base circulaire, le bronze ayant servi de poignée de ciste. Patine verte.

Acheté à Naples. — Catalogue de la vente *Tyszkiewicz* (Paris, 1898), n. 123.

Haut. 0.10. — Socle en porphyre.

- 170 (Pl. 150). — *Satyre dansant*.

Le danseur, sans vêtement, a la barbe taillée en coin, et ses cheveux retombent sur le dos en longues mèches frisées. — Figurine d'ancien style, très fruste.

Achetée à Rome.

Haut. 0.09. — Le nez, les oreilles et la queue de cheval manquent. — Patine vert olive foncé.

- 171 (Pl. 150). — *Sacrificateur*.

Jeune homme nu, la chlamyde sur l'épaule et le bras gauches, une patère à la main droite avancée. Ressemblance accidentelle avec Auguste jeune.

Acheté à Rome.

Haut. 0.10. — Patine vert clair.

- 172 (Pl. 151). — *Miroir gravé*.

Un dieu marin, barbu, aux cheveux hérissés, la chlamyde sur le dos, poursuit Persée qui vient de couper la tête à Méduse, et le menace de son trident. C'est le père de Méduse, Phorkys (*purcius*). Il est arrêté dans sa course par Minerve (*menrva*) qui lui oppose l'égide déployée. Persée (*perse*), en tunique courte, avec double bandoulière, chapeau plat et bottines ailées, se dirige vers la droite, sans que ses pieds touchent les flots de la mer qu'il traverse. Instinctivement, sa tête se retourne en arrière ; il porte une lance sur l'épaule, sa main droite tient la harpé, et à son bras gauche est suspendue une sacoche, d'où émergent les cheveux de la tête coupée. Une déesse (*meanpe*) le précède, ailée, drapée et diadémée, la même, sans doute, qui, sur d'autres miroirs, s'appelle *Mean* et joue le rôle de la Niké grecque. Dans le bas, on distingue un poisson.

Il n'existe pas d'autre monument antique figurant cette scène.

Bordure de lierre en fleur ; palmette au bas de la bordure et au sommet du manche, face et revers.

Vente Castellani (Rome, 1884), n. 429. — A. Kœrte, *Etruskische Spiegel*, t. V, pl. 68.

Diam. 0.185. — Patine verte.

173 (Pl. 152). — *Casque étrusque.*

Sur le bassin (*κράνος*), deux arêtes saillantes, formées chacune de deux lames, courent parallèlement ; elles retenant le cimier. Au bas des arêtes on voit, d'un côté, un poucier, et de l'autre, juste au dessus des bords, un crochet. Les bords, très larges, sont ornés d'un cercle en relief et d'un rang de têtes de clous. On retrouve ces clous sur des casques provenant des fouilles d'Olympie (*Bronzen von Olympia*, pl. 62).

Lorsque, en décembre 1612, le Prince-Évêque de Bamberg alla en Italie, on lui fit remarquer à Pesaro, dans l'arsenal du Marquis del Monte, le casque d'Hasdrubal (*galea Asdrubalis*). C'était, sans doute, un de ces casques étrusques.

Haut. 0.21. — Long. 0.29. — Larg. 0.27.

Patine verte rugueuse (à l'extérieur) et bleue (à l'intérieur).

174 (Pl. 152). — *Petite aiguière étrusque d'ancien style.*

Le goulot est tréflé, ce qui nous renvoie au V^e siècle avant l'ère chrétienne ; l'anse est ornée de cannelures et amortie par deux petits masques, dont l'un, imberbe, regarde dans l'intérieur du vase, tandis que l'autre, un masque archaïque de Silène, sert d'appui à l'anse.

Haut. 0.14. — Patine bleuâtre.

III

BRONZES ÉGYPTIENS

175 (Pl. 153). — *Le roi Thoutmosis III.*

Grande plaque découpée, ciselée et ajourée, représentant Thoutmosis III (16^e siècle avant notre ère). Le roi est debout à dr., dans l'attitude de la marche ; coiffé d'un casque, vêtu d'un tablier proéminent, paré de bracelets, d'armilles et d'un large collier, il porte une table d'offrandes, chargée de fleurs de lotus, de fruits et de vases à onguents. A ses pieds, on voit le cartouche royal avec son nom placé sous le signe de l'or ; dans le haut, quelques lignes d'hiéroglyphes énumèrent ses titres : « Le dieu bon, maître des deux pays, maître de rendre service au dieu (de Thèbes) vivant à jamais ». (*Lecture de M. Maspéro*).

Catalogue de la vente Hoffmann (1899), n. 44 (pl. 5).

Haut. 0.276. — Patine verte.

IV

ORFÈVRERIE
ET
ARGENTERIE

176 (Pl. 154). — *Paire de boucles d'oreilles étrusques.*

Un grenat orbiculaire, en cabochon, est serti dans une bordure d'or finement moulurée et entourée de folioles découpées.

A cette pièce est suspendu un croissant bordé d'annelets et de fleurettes, puis une dizaine de breloques sont attachées à de petites chaînes plus ou moins longues. La moitié de ces breloques est en or martelé et figure des graines ; les autres sont en émail cloisonné.

Dans la courbe intérieure du croissant se dressent quatre petites fleurs sur leurs tiges.

Collection du poète anglais *Samuel Rogers*.

Vente Bale (Londres, 1881, chez Christie and Manson), n. 1777.

Haut. (avec le crochet) 0.045.

177 (Pl. 154). — *Anse de vase en argent ciselé.*

Elle s'amortit au sommet par un buste de chimère placé entre deux dauphins, et, dans le bas, par un masque de Satyre barbu. — Fonte pleine.

Long. 0.16.

178 (Pl. 155). — *Patère phénicienne en argent.*

Le médaillon central représente Horus, brandissant une masse d'armes, tenant en même temps un arc et des flèches, et prenant par les cheveux trois captifs asiatiques qui, tombés à genoux, lèvent les bras vers le dieu victorieux pour implorer leur grâce. Ces captifs, vêtus de robes longues et pointillées, sont probablement des Lydiens. Près d'Horus, on voit un lion qui, lui aussi, se jette sur les ennemis.

Devant ce groupe, Isis debout tend une plume d'autruche à Horus. Du côté opposé, un dieu, drapé dans une peau de panthère et coiffé d'une plume, porte sur son épaule une lance et le cadavre d'un Asiatique ; sa main gauche tient une masse d'armes et saisit par les cheveux un captif agenouillé.

Dans le champ : épervier au vol, sphinx couché, quelques cartouches et symboles isolés. En exergue, un Asiatique couché tire de l'arc, la tête tournée en arrière. Une ligne d'hiéroglyphes est tracée entre le tableau et l'exergue.

Bordure formée de quatre bouquets de lotus, dans lesquels on distingue deux chevaux alternant avec deux figurines d'Horus enfant, assis sur une fleur de lotus, la main gauche à la bouche, l'autre armée d'un fléau.

La gravure au burin est d'une finesse admirable, et, en dehors de la gravure, l'artiste a employé le procédé du *repoussé*, qui donne à tout son dessin un léger relief.

On connaît une série, déjà assez nombreuse, de ces coupes, phéniciennes par le style et la composition, mais certainement inspirées par l'art égyptien. Je n'en citerai que quatre : celles de Dali, de Curium et les deux de Palestrine, parce qu'elles présentent des analogies notables avec la patère de M. Dutuit. Elles sont reproduites dans Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*,

t. III, 771. 789. 97 et 759. Sur la coupe de Curium, le groupe principal, un peu modifié, a été relégué dans la frise.

Coupe sans pied, peu profonde, trouvée, en 1871, dans une tombe, près de Salerne (plus vraisemblablement à Cervetri).

Bullettino dell' Istituto 1872, p. 130 (Helbig) et 131 (Brizio). — *Monumenti dell' Istituto*, t. IX, pl. 44. — *Annali* 1872, p. 231 (Lignana). — Coll. Castellani, *Cat. de la vente de Rome* (1884), n. 753. — Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*, t. III, 773 (note). — Frœhner, *Collection Tyszkiewicz*, pl. 2 et *Cat. de la vente Tyszkiewicz*, n. 220 (pl. 24).

Diam. 0.19. — Bords lacérés et très frustes ; pour soutenir la feuille d'argent, qui est d'une extrême ténuité, on l'a collée dans une coupelle d'argent moderne.

IVOIRES

179 (Pl. 156). — Applique découpée, en ivoire.

Cette applique représente un soldat romain, cuirassé et coiffé d'un casque. Le cimier du casque est mutilé. Je crois que la pièce date de l'époque de Constantin.

Trouvée à Rome. — Haut. 0.092.

TESSÈRES DE JEU OU DE COMPTOIR

Les cinq tessères placées en tête de ce chapitre (nos 180-184), avec leurs légendes grecques au revers et leur double numération, latine et grecque, font partie d'une série des plus intéressantes, qui s'accroît d'année en année, et dont la destination est restée longtemps une énigme. On les appelait *tessères théâtrales*, parce qu'un exemplaire, trouvé à Pompéi, représente les gradins en demi-cercle (ἡμικύκλιος) du théâtre antique, et qu'un autre, de même provenance, porte le nom d'Eschyle. Mais la tessère au nom d'Eschyle a pour type un temple égyptien, et rien ne prouve que la légende se rapporte au poète tragique. On lit Εὐρυλόχου au revers d'une pièce où le sanctuaire égyptien est nettement caractérisé par une frise d'uræus et l'épervier coiffé du pschent.

Dès 1884, dans l'*Annuaire de la Société de numismatique* (p. 232), j'ai établi que les tessères de ce genre n'ont nulle connexion avec le théâtre; que ce sont des pions de jeu ou des jetons de comptoir. Leur forme déjà l'indique d'une façon qui n'admet aucun doute. Elles n'ont de relief que sur une seule face; l'autre est restée lisse, parce qu'elle devait glisser sur un damier ou sur un abaque. Aussi, en 1896, l'un des secrétaires de l'Institut allemand de Rome, M. Huelsen, a repris ma thèse

(*Mitteilungen* XI, 238), et ses conclusions, comme il fallait s'y attendre, ne diffèrent pas des miennes.

Mon article venait de paraître, lorsque, à Rudies, dans une tombe, on découvrit tout un jeu de tessères portant les numéros I à XV, mais sans inscriptions. Depuis, deux autres jeux, presque aussi complets, sont venus du Caire et de Chypre. M. Huelsen voudrait les rattacher au *ludus duodecim scriptorum*, c'est-à-dire à une espèce de trictrac dont les règles ont été déduites d'une épigramme de l'Anthologie par Becq de Fouquières (*Jeux des anciens*, p. 372). En effet, ce jeu des douze lignes se jouait avec quinze pions, et la numération de nos tessères ne dépasse jamais le chiffre XV. Mais chaque partenaire en avait quinze et, pour éviter la confusion, l'un jouait avec des blancs, l'autre avec des noirs. Or, presque toutes nos tessères sont blanches; sur les 200 pièces de ma collection, 10, tout au plus, présentent une couleur plus foncée. Je ne crois donc pas qu'elles aient servi au jeu des douze lignes, et leur emploi comme jetons de comptoir me semble infiniment plus probable. M. Jules Sambon, à Milan, possède une tessère en sardonix oriental, qui doit avoir appartenu à quelque patricien de Rome, à un empereur peut-être.

Mais le classement de ces objets est bien plus embarrassant que leur destination. Entre le sujet figuré et la légende, il y a une relation très étroite, déjà entrevue par Henzen. La légende explique toujours le sujet, et si, parfois, nous ne la comprenons pas, la faute en est à notre ignorance. Un classement des inscriptions par ordre alphabétique a l'avantage de conduire sans peine au mot que l'on cherche; l'ordre numérique, suivi par M. Huelsen (p. 248) est sans utilité, car les mêmes mots reparaissent souvent avec des chiffres différents. J'ai prouvé que les tessères portant une

main, dont les doigts tour à tour se lèvent ou s'inclinent, représentent les gestes du calcul digital; elles forment un groupe inséparable. D'autres groupes doivent exister et n'attendent que leur reconstitution. On peut, dès aujourd'hui, en indiquer quelques-uns.

1) *Les Muses*. Elles se suivent exactement dans l'ordre que leur assignent les vers célèbres de la Théogonie d'Hésiode : Εὐτέρπη II, Μελπομένη III (2 exemplaires), Ἐρατώ VI. La série aura été complétée par des poètes : Μένανδρο(ς) XIII, Ἀλκιμάχου XV. Homère portait probablement le n° X. J'exclus de ce groupe [Πλ]ῶτος (Plautus I, et [Στ]ησίχορος VIII, figurés par des squelettes, comme les poètes et philosophes des vases d'argent de Boscoreale.

2) *Les empereurs de Rome et les rois d'Égypte* : Καῖσαρ (Auguste) I et II, Γάιος (Gaius César) III, Λιβία IIII, Νέρων V, Ἀδελφός Κλε(ο)πάτρας XIII.

3) *Les divinités grecques* : Ζεύς I et V, Ἡρα V, Ἀπόλλων VIII et X, Ἀθηνᾶ VIII, Ἄρης VII et XIII, Ἀφροδίτη III, VI et VIII, Ἑρμῆς V (2 exemplaires). Ici, l'ordre traditionnel des Douze dieux n'a pas été maintenu; sauf Ζεύς I, et Ἀθηνᾶ VIII, personne n'est à sa place; mais il suffit de ces deux exceptions pour conclure à l'existence probable d'une série de θεοδικάθετοι, complétée par Κρόνος XIII et Κόρη VI, XIII, XV. Je rencontre aussi Διώνυσ(ος) VIII, Ἥλιος II et VIII, Σελήνη..., Νίκη XI, les bustes de deux Μοῦσαι VI, les ἀδελφοί X, Κόστωρ XI et XII, Πολυδεύκ(ης) XV, Ἡρακλῆς VIII et XIII.

4) *Les divinités égyptiennes* : Ἰσις III, Σενέφθυς V, Ἀγαθοδαίμων VI et VII, [στε]φανοῦς Σεράπει(ο)ς VII, Ἀνουβις XIII, Ἀρποχρό(της) XIII, Κάνωπος XV. Même désordre que dans le groupe des dieux grecs, et aussi difficile à expliquer. Un mélange des deux séries n'était pas non plus impossible.

5) *Les jeux publics* : Ἀκτια I, Ὀλύμπι(α) II, Πύθια II, Δία XIII, Παναθήναια XV.

6) *Les athlètes*, peut-être présidés par Ἡρακλῆς I. Tous les *Damas, Eisas, Hermas, Harphochras, Heraklas, Sarapas* et autres rentrent dans cette catégorie.

7) *Caricatures des hétaires d'Alexandrie* : Χελιδόν III, Κ(ε)ία V, Γλύπτη VI, Κορμίνη VII, Ὀρινή X, Χελιδόνι(α) XI, Παραιτόνι(α) XIII, Πίστη XIII, Σίμη XV.

8) *Temples et autres édifices d'Alexandrie* : πύλη I (deux exemplaires), ἄλτος III, Ἐλευσείνιον III, V, VII, βωμοί V et VI, Καισάρην (pour Καισάριον, -ριον) VI, ἱβιών VIII et XII (trois exemplaires), ναμῶν de quelque sanctuaire X, ἡμικύκλια de théâtre XI (deux exemplaires), πτερὰ XIII (trois exempl.). A ce groupe, nombreux entre tous, il convient de joindre les tessères dont j'ai parlé plus haut, qui portent, au revers d'un temple égyptien, un nom propre grec au génitif : Εὐρύλοχου II (trois exemplaires) et Αἰσχύλου XII (deux exemplaires), XIII. Espérons que bientôt d'autres séries, telles que le zodiaque ou les sujets érotiques, seront assez bien fournies pour nous permettre de les reformer.

La grande majorité des tessères à légendes grecques et à numération bilingue vient d'Égypte et de Rome ; la Campanie, pour laquelle on les croyait faites, parce qu'on y parlait deux langues, le grec et le latin, n'en a donné que très peu, et de celles précisément qui trahissent le mieux leur origine égyptienne. Toutes, sans exception, ont été fabriquées à Alexandrie. Le choix des sujets et l'orthographe des inscriptions nous donnent à cet égard une certitude absolue. En Grande-Grèce, on n'aurait pas écrit KOPHI pour Κόρη (1).

(1) Voici quelques suppléments au travail, d'ailleurs très consciencieux, de M. Huelsen :

Les n° 83-84 se rapportent à une seule et même pièce ; il n'en est pas

Tous les numéros suivants, de 180 à 210, viennent de la collection Saulini, vendue à Rome en 1899.

180 (Pl. 157). — Crocodile à tête d'épervier, coiffé du pschent et couché, à gauche, devant un autel égyptien.

Revers : VI

Ἀγαθοσδ(αίμων)

5

Deux autres tessères représentent le même dieu, non avec un corps de serpent, comme l'Agathodémon grec, mais avec un corps de crocodile ; sur l'une d'elles, il a une tête humaine (*Annali dell' Istituto* XXII, pl. M, 4) ; sur l'autre, un buste humain à la tête imberbe et coiffée d'un bonnet pointu.

Brunn, *Bull. dell' Istituto* 1864, p. 37 (sans les chiffres).

— Huelsen, *Mith. des röm. Institutes* 1896, p. 238.

Diam. 0.029. — Un morceau du bord est brisé.

autrement des n° 87-88. IBICON (n° 51-53) est mal lu ; il faut lire IBIΩN. Au n° 78, la tessère porte clairement ΠICTH.

Cinq pièces, déjà publiées lorsqu'il rédigeait son article, lui ont échappé : 1) Celle du Musée de Berlin (*Arch. Zeitung* 1879, p. 102). La pièce est peut-être identique avec le n° 36 du recueil de Blanchet, que je n'ai pas vu à Londres. — 2-3). Deux tessères du Musée de Bâle. Bernoulli, *Katalog*, p. 182. Le mot Ἀλλέξαν(δρος) est inquiétant, mais un surmoulage que j'ai sous les yeux me garantit l'authenticité de la légende. — 4) *Anzeiger zum Jahrbuch* 1891, p. 137 et *Proceedings of the Society of Antiquaries*, 4 décembre 1890. — 5) *Mittheilungen des Institutes in Athen*, t. XIV, 130.

Enfin, je voudrais lui dire qu'il est difficile d'attribuer à M. Gnechi la revendication des contorniates pour les *tabulae lusoriae*. M. Gnechi qu'il cite à ma place (p. 237, note 2) n'a fait que s'approprier ma thèse en la dénaturant.

- 181 (Pl. 157). — Buste viril imberbe, à gauche.

Revers : XII[II]

Ἀντ[ς]

ΙΔ

C'est un buste d'athlète; la restitution du nom propre me paraît certaine, car il ne peut manquer qu'une seule lettre. Ἀντ[ς], comme Δαμ[ς], Ἀρποκρ[ς], Εἰσ[ς], Ἐρμ[ς], Ἡρακλ[ς] qui se trouvent sur d'autres tessères à têtes d'athlètes.

Diam. 0.028. — Un tiers à peu près est brisé.

- 182 (Pl. 157). — Tête de femme, grotesque.

Revers : X

Ὀρινή

I

Ὀρινή pour Ὀρεινή. — On a vu dans l'Introduction que les caricatures de femmes, d'hétaïres probablement, sont assez fréquentes sur les tessères de jeu.

Diam. 0.031.

- 183 (Pl. 157). — Edifice égyptien.

Revers : VIII

Φαμό[λης]

(-)

Voilà une de ces tessères qui porte, au revers d'un édifice égyptien, un nom propre au génitif, comme

Λισχύλου, Εὐρολόχου. S'agit-il du nom latin *Famula*? on n'en connaît pas d'autre exemple. Albert Dumont avait vu à Beyrouth, dans la collection Péretié, une tessère avec VIII-ΦΑΜΟΛΗC-H et un édifice qu'il prenait pour un théâtre. Mais une autre pièce à la légende [Φ]ΑΜΟΛΗC représente un buste drapé (Blanchet, n. 43). Je pense que son inscription doit se lire φαινώλης (*manteau*). Sur celle de la collection Martinetti (Huelsen, n. 90) figure un coureur ithyphallique drapé.

Diam. 0.031.

- 184 (Pl. 158). — Une couronne de fleurs en relief, et dont les lemnisques se relèvent, renferme le mot :

Νερώ-

νεα

gravé en creux.

Revers : VIII

(-)

La tessère se rapporte aux jeux institués, l'an 60 de notre ère, par l'empereur Néron, et fait partie d'un groupe de tessères portant, au milieu d'une couronne en relief, le nom d'un *agon*. J'en ai donné la liste dans mon Introduction.

Brunn, *Bull. dell' Istituto* 1864, p. 37.

Diam. 0.032.

- 185 (Pl. 158). — Amour enfant, allant à grands pas vers la droite, la chlamyde sur l'épaule, une lyre au bras gauche, le plectrum à la main droite abaissée.

Revers : VIII

⊖

Bull. dell' Istituto 1864, p. 37.

Diam. 0.028.

- 186 (Pl. 158). — Masque scénique de Silène, à gauche, la barbe en tire-bouchons.

Revers : VIII

II

Diam. 0.032.

- 187 (Pl. 158). — Même masque, de face, la bouche ouverte, arrondie et ajourée.

Revers : XII

Un autre exemplaire, avec le chiffre VI, figure au *Catalogue de la vente Piot* (1870), n. 263.

Diam. 0.032.

- 188 (Pl. 159). — Amphithéâtre.

Revers : XV

G

Diam. 0.027. — Patine verte.

- 189 (Pl. 159). — Façade d'un temple égyptien. Sous le portail, le dieu Canope coiffé de l'*atef*. Un escalier conduit au sanctuaire.

Revers : V

Diam. 0.033.

- 190 (Pl. 159). — Deux poteaux enjolivés d'un pointillé. Entr'eux, un arbuste, et, de chaque côté, une tige feuillue.

Revers : IIII

Δ

Diam. 0.033.

- 191 (Pl. 159). — Deux poissons tournés à gauche.

Revers : X

I

Diam. 0.028. — Trouée. — Un petit morceau manque.

- 192 (Pl. 160). — Panier conique rempli de fruits. Le mot grec pour les paniers de cette forme est *σπυρίς*.

Revers : VI

ς

Même sujet dans les *Monumenti dell' Inst.*, t. IV, pl. 52, 15.

Diam. 0.030.

- 193 (Pl. 160). — Rhyton cannelé et tête de fauve.

Revers : X

Fragment. — Haut. 0.028.

- 194 (Pl. 160). — Bourse ouverte.

Revers : XV

ΙΕ

Diam. 0.028. — Patine vert pâle. — Décrite comme sujet obscène au *Catalogue Saulini*, p. 5.

- 195 (Pl. 160). — Rose en relief.

Revers : D

IIII

Diam. 0.026.

- 196 (Pl. 161). — Lièvre tourné à gauche. — Tessère découpée.

Revers : II

Autres exemplaires dans les *Monumenti*, t. IV, pl. 52, 26 avec le nombre VIII, au Musée de Londres avec le nombre VIIII, et dans les *Mélanges de l'École de Rome*, t. XVI, pl. VI, 3 avec le nombre X. — Sur notre planche, on n'a reproduit que le revers.

Haut. 0.027. Long. 0.036.

- 197 Pl. (161). — Jambon marqué, sur sa face, du chiffre III. — Tessère découpée.

Long. 0.040.

- 198 (Pl. 161). — Canard, sculpté sur ses deux faces, sans notation numérique. — Tessère découpée.

Haut. 0.028. Long. 0.052.

- 199 (Pl. 161). — Autre exemplaire, plus petit.

Haut. 0.015. Long. 0.031.

- 200 (Pl. 161). — Oie plumée. Au revers : XI. — Tessère découpée.

Au Musée de Naples, il y en a 22 venant de Pompéi ; 3 autres font partie de la collection Martinetti (*Mélanges*, l. c., pl. VI, 7 et 11), et à Athènes, en 1866, dans le sarcophage d'une femme appelée Στοργή Παμφίλου, on en a recueilli toute une série, numérotés de I à XII (R. Schoene, *Griechische Reliefs*, p. 69).

Long. 0.045.

- 201 (Pl. 162). — Tête de poisson (?), tournée à gauche. — Tessère découpée.

Revers plat, portant le chiffre XIII.

Haut. 0.020. Long. 0.032.

- 202 (Pl. 162). — Moitié de figue (?). — Tessère découpée.

Revers : III

Long. 0.025.

- 203 (Pl. 163). — Demi-melon. — Tessère découpée.

Revers : XII

Un autre, décrit au *Bull. dell' Inst.* 1882, p. 7, porte les chiffres VIII et Θ. On en connaît un troisième, en verre bleu et blanc opaque, avec le chiffre XXVI.

Haut. 0.015.

- 204 (Pl. 163). — Demi-melon. — Tessère découpée.

Revers : VIII

Haut. 0.017.

- 205 (Pl. 163). — Demi-noisette. — Tessère découpée.

Revers : X

Haut. 0.017.

- 206 (Pl. 163). — Coquille Saint-Jacques. — Tessère découpée.

Revers lisse, avec le chiffre XII.

Autres exemplaires, marqués XI, dans la collection Martinetti (*Mélanges*, I. c., pl. VI, 10).

Haut. 0.018.

- 207 (Pl. 163). — Petit pectoral ; sur le devant, une façade de temple avec ses cinq colonnes. Bords cordelés.

Revers lisse, marque incertaine, peut-être le chiffre I précédé d'un petit A.

Haut. 0.021.

- 208 (Pl. 163). — Cercles concentriques, en relief, autour d'un point central.

Revers : XII

Diam. 0.015.

- 209 (Pl. 163). — Tessère orbiculaire. De chaque côté, deux grandes lettres en relief, occupant toute la surface du disque : SB et SX. Bords dentelés.

Diam. 0.018 sur 0.020.

- 210 (Pl. 162). — *Masque de Méduse*. — Petit disque orné d'un masque de Méduse en relief et de beau style. L'absence de toute notation numérique prouve que l'objet a difficilement pu servir de tessère de jeu. Il y a cependant des exceptions à cette règle.

Diam. 0.021.

TESSÈRES CONSULAIRES

Les petites réglettes en ivoire, connues sous le nom de « tessères de gladiateurs », portent des légendes qui nous apprennent invariablement ceci : *un tel, esclave d'un tel, a vu* (spectavit) *à telle date*. La date est minutieusement précisée : jour, mois et année; mais on ne dit pas ce que l'esclave a vu. Les années marquées sur ces tessères se répartissent sur deux siècles, de l'an 96 avant notre ère jusqu'au règne de Domitien. L'un des bouts de la réglette, du côté gauche, est muni d'une anse et percé d'un trou de suspension.

À quoi ces objets ont-ils servi? Leur destination véritable reste obscure, mais on peut affirmer hautement qu'ils sont étrangers à la gladiature. Les gladiateurs recevaient des décorations en bronze, non en ivoire; nous en possédons plusieurs. Puis les dates tombent souvent sur des jours où les jeux de l'amphithéâtre étaient interdits. Ainsi, le 7 avril (tessère de *Philargurus Lucili*) coïncide avec les jeux Mégalésiens, le 17 novembre (tessère d'*Hermia*) avec les jeux plébéiens, qui se célébraient au cirque, non dans l'arène. Un tiers des tessères date des Kalendes du mois. Dans une lettre à son secrétaire (*Epist.* 16, 20) Cicéron écrit : « tu potes Kalendis spectare gladiatores »; mais il n'est pas admissible que les Romains aient inauguré l'année par des jeux sanglants. Le jour des Nones, on n'aura pas convié davantage le peuple à des représentations publiques, si ce que dit Macrobe est exact : « Nonis autem conventus universae multitudinis vitandus existimabatur » (*Saturn.* I, 13, 18). Et beaucoup de tessères portent la date des Nones.

On relirait donc sans profit les innombrables dissertations consacrées, en pure perte, à ces objets énigma-

tiques. Des symboles, tel que le trident avec la palme, un caducée, un foudre, se trouvent gravés, parfois, sur l'une des faces de la réglette. Eux aussi ne nous apprennent rien, car le trident, par exemple, avant de devenir l'arme du rétiaire, était l'arme de Neptune. De toute manière, il faut chercher une interprétation qui laisse les gladiateurs de côté.

Or, sur une tessère trouvée à Arles, on lisait **SPECTAT NVM(en)**. La personne pour laquelle, sous le consulat de Cicéron, on l'avait gravée, était probablement restée la nuit dans un sanctuaire d'Esculape et y avait vu le dieu. La pratique de l'incubation était très répandue dans le monde ancien; à Rome, Esculape et Serapis apparaissaient en songe aux malades qui s'endormaient dans leurs temples; le devin expliquait le songe et indiquait les moyens de guérir. Nous savons par Suétone qu'à l'époque de l'empereur Claude on envoyait les esclaves infirmes dans l'île du Tibre, au temple d'Esculape, réputé pour ses guérisons miraculeuses. La fête du dieu se célébrait au 1^{er} janvier, jour inscrit sur six ou sept de nos tessères.

211 (Pl. 164). — TESSÈRE CONSULAIRE du 21 mars 57 avant notre ère.

Stepanus

Mammi

sp(ectavit) a(nte) d(iem) IIX k(alendas) Ap(riles),
P(ublio) Len(tulo), Q(uinto) Met(ello).

Les consuls sont *P. Cornelius Lentulus Spinther*, l'ami de Cicéron, et *Q. Caecilius Metellus Nepos*. « Generosissimum consulatus collegium Lentuli et Metelli fuit, qui ambo in scaena propter similitudinem histrionum propemodum spectati sunt », dit Valère-Maxime (VIII, 14, 4).

L'an 57 (697 de Rome), César soumit les Belges, et Cicéron fut rappelé de l'exil. *Stepanus*, au lieu de *Stephanus*, est un archaïsme; de même, on remarque plusieurs lettres archaïques dans l'alphabet de cette petite inscription: le N, dont la seconde haste dépasse la première; le P, qui a conservé ses angles droits dans le nom propre, puis s'arrondit un peu à la 3^e ligne et devient à la 4^e un P ordinaire, à boucle ouverte; enfin le Q avec son appendice franchement horizontal.

Trouvée à Rome, dans une *vigna* du mont Aventin. — Vente Saulini (1899).

Henzen, *Bull. dell' Istituto* 1865, p. 103. — Ritschl, *Rhein. Museum*, t. XIX, 459. 480 et *Priscae latinitatis epigraphicae supplementum* V, 13 (pl.). — Garrucci, *Dissertazioni arch.* I, 45 et *Sylloge* (1877), n. 1038.

Long. 0.040. — Oreillette brisée.

212 (Pl. 164). — TESSÈRE CONSULAIRE du 15 juillet 56 avant notre ère.

- Anteros
- Acili
- sp(ectavit) id(ibus) Qui(nctilibus),
- Cn(aeo) Cor(nelio), L(ucio) Mar(cio).

L'an 698, Rome avait pour consuls *Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus* et *Lucius Marcius Philippus*, le second mari de la mère d'Auguste. Quant à l'alphabet de la tessère, il ne diffère pas beaucoup de celui du numéro précédent. Les N et les Q sont les mêmes, la boucle du P est absolument arrondie, mais en examinant les L, on voit une faible réminiscence de l' L archaïque, à angle aigu.

Ancienne collection Abbati à Rome. — Vente Saulini (1899). Henzen, *Bull. dell' Istituto*, 1862, p. 81. — Ritschl, *Priscae*

latinitatis epigr. supplementum, I, 15 (pl.). *Gladiatorenteseren*, pl. I, J. — *Corpus inscript. lat.* I, n. 1537; add. p. 560. — Garrucci, *Sylloge* (1877), n. 1041.
Long. 0.051.

213 (Pl. 164). — TESSÈRE CONSULAIRE du 1^{er} janvier de l'an 21 avant notre ère.

- Hypolitus
- Septimi
- sp(ectavit) k(alendis) Ian(uariis),
- M(arco) Lollio co(n)s(ule).

Dans les premiers jours de l'an 733 de Rome, *Marcus Lollius*, le vainqueur des Galates, était consul sans collègue (*Cassius Dion*, I. 54,6); voilà pourquoi son nom paraît seul sur cette tessère datée du 1^{er} janvier. L'attribution est d'autant plus certaine que la réglette, de dimensions minuscules, a la même forme et la même écriture qu'une tessère inédite de l'an 19. *Hypolitus* est le nom propre grec Ὑπόλιτος. Dans le mot *Septimi*, le P a ses angles droits archaïques; plus loin, dans *sp(ectavit)*, sa boucle s'arrondit.

Vente Saulini (1899). — Ancienne collection Secchi, à Rome. Borghesi, *Bull. dell' Inst.* 1845, p. 164. — Henzen, *Annali* 1856, p. 45 et *Bull. dell' Istituto*, 1865, p. 105. — Ritschl, *Gladiatorenteseren*, p. 28, pl. III, F. — *Corpus inscript. lat.* I, n. 741.

Long. 0.028. — Anse enjolivée.

214 (Pl. 165). — TESSÈRE CONSULAIRE du 30 janvier de l'an 7.

- C(aius) Numitorius
- Norbanus
- sp(ectavit) III k(alendas) Feb(ruarias),
- A(ulo) Lic(inio), Q(uinto) Cret(ico) co(n)s(ulibus).

Les noms complets des consuls de l'an de Rome 760 (7 après J.-C.) sont : *Aulus Licinius Nerva Silianus* et *Quintus Caecilius Metellus Creticus Silanus*. Le premier est connu par les monnaies d'Auguste qu'il avait fait frapper comme triumvir monétaire, le second par son gouvernement de la Syrie. Notre tessère est un chef-d'œuvre de calligraphie.

Vente Saulini (1899).
Henzen, *Annali* 1856, p. 46. — Garrucci, *Graffiti di Pompei*, p. 67 (copie du Père Marchi). — Ritschl, *Gladiatorentesseren*, pl. III, L. — *Corpus inscript. lat.*, t. I, n. 756.
Long. 0.047.

215 (Pl. 165). — TESSÈRE CONSULAIRE du 7 octobre de l'an 29.

- Libanus
Valeri
- sp(ectavit) n(onis) Oct(obribus),
L(ucio) Aspr(enate), A(ulo) Plaut(io) c(onsulibus).

Les consuls suffets *Lucius Nonius Asprenas* et *Aulus Plautius* n'entrèrent en fonctions que le 1^{er} juillet de l'an de Rome 782 (29 après J.-C.). Le second s'est distingué par ses campagnes contre les Bretons.

Vente Saulini (1899).
Henzen, *Bull. dell' Istituto* 1860, p. 173. — *Corpus inscript. lat.*, t. I, n. 768. — Ritschl, *Gladiatorentesseren*, pl. II, W.
Long. 0.050.

216 (Pl. 165). — TESSÈRE CONSULAIRE de date incertaine.

- Hymnus
Lucreti
- sp(ectavit) a(nte) d(iem) k(alendas) Mai(as)
XV,
P(ublio) Lent(ulo), Cn(aeo) Hor.....

Impossible d'assigner une date précise à ces deux consuls, qui étaient des consuls suffets. Sur la 3^e face de la réglette, le graveur avait oublié de mettre le nombre XV à sa vraie place ; il a rectifié son erreur sur une seconde ligne.

Long. 0.040.

217 (Pl. 166). — TESSÈRE CONSULAIRE de date incertaine.

- Corinthus
Scanti
- sp(ectavit) id(ibus) Ian(uariis),
T(ito) Stat(ilio), C(aio) Sall(ustio).

Il s'agit encore de deux consuls suffets, en fonction à des dates inconnues.

Souvenir de l'Exposition Dutuit au Trocadéro, n. 158.
Long. 0.050.

218 (Pl. 166). — TESSÈRE ROMAINE de l'époque républicaine.

Statis. Cloil. C

c'est-à-dire : *Stati(u)s Cloel(ius) C(ai) filius*. L'emploi de la diphthongue OI prouve que l'inscription remonte à peu près au milieu du VII^e siècle de Rome, et le prénom *Statis* (pour *Statius*) ne fait que confirmer cette fixation de date. Sur chacune des trois autres facettes, la tessère est ornée de trois points clos, et la seconde facette plate porte les traces d'un commencement de graffite (antique) : AS. Le sommet est perforé.

Trouvée près de Terracina. — Vente Saulini (1899).
Brunn, *Bull. dell' Istituto* 1864, p. 38. — Garrucci, *Sylloge*, n. 2265.
Long. 0.045. — Belle patine verte. — Cassure à l'anse.

219 (Pl. 166). — TESSÈRE DE JEU.

fortunate

XXIII

Cette tessère, assez ancienne — elle est de la fin du VII^e siècle de Rome, — rentre dans une série que nous pouvons reconstituer presque en entier. Elle se composait de 27 réglettes plates, marquées de I à XXV, XXX et LX, et portant la plupart, sur l'une de leurs faces, une épithète au vocatif, souvent injurieuse (*ebriose, vinose, fatue*). Une trouvaille faite, en 1887, près de Pérouse, ne laisse plus subsister de doute sur l'emploi de ces tessères. Dans une seule tombe, on recueillit 15 réglettes analogues à celle-ci, mêlées à de grandes quantités de pions de jeu en verre et en silex (*Notizie degli scavi* 1887, p. 396). Le mot *felix* porte le nombre le plus élevé, LX ; la marque XXIII est réservée à *fortunate*, dont on connaît deux exemplaires, celui de M. Dutuit et un autre publié par Gori, *Inscript. Etruriae*, t. I, 80. A ce propos, je demanderai l'exclusion de la tessère qui figure au *Corpus inscript. lat.* X, 8069 ⁴, et qui est manifestement fausse ; elle ne vient d'ailleurs pas de Pompéi ; l'inventaire du Musée de Naples m'a appris qu'elle fut achetée à un marchand.

Vente Saulini (1899).

Huelsen, *Mitth. des röm. Institutes* 1896, p. 232.

Long. 0.050. — Anse brisée.

220 (Pl. 166). — TESSÈRE ROMAINE.

Heraclida. II

La forme est celle de la tessère précédente, une réglette plate, avec une anse arrondie et enjolivée d'un point clos. Mais je n'ai aucune idée sur sa destination et ne

connais pas d'autre tessère portant, du même côté, un nom propre suivi d'un chiffre. Les lettres ne sont pas gravées sur une ligne absolument droite, et la barre horizontale des deux A se relève un peu. Néanmoins, devant l'original, je n'ai pas douté de son authenticité.

Vente Saulini (1899).

Long. 0.050.

VI

VERRERIE

ET

TERRE ÉMAILLÉE

221 (Pl. 167). — Verre à boire, en forme de tête de négriillon.

Le visage est souriant et la tête coiffée d'une branchette de lierre en fleur, comme si le négriillon prenait part à un banquet. Sur la nuque, on lit un nom de verrier,

ΤΡΥΦΩΝΟΣ

Τρύφωνος (ouvrage de Tryphon), en relief et les lettres allant de droite à gauche. On ne connaît pas d'autre verre portant cette signature.

Trouvé en Phénicie et fabriqué, probablement, à Sidon, mais d'après un modèle alexandrin. — Pâte blanche translucide.

Cat. de la vente Hoffmann (1899), n. 401.
Haut. 0.10.

222 (Pl. 168). — Verre chrétien à fond d'or.

Fond de coupe en pâte vert émeraude. *Sujet* : L'Agneau pascal couché, à gauche, dans une cabane de paille res-

semblant à une ruche et surmontée d'une palme. La colombe eucharistique plane dans l'air et porte une branchette d'olivier au bec. — Légende : ΚΟΝΙΑΙΑ ΚΑΙΛΕΤΙΝΑ ΠΙΕ ΖΗΣΕΣ (pour *ζήσους*).

Le nom propre *Κονιλία* ne figure pas dans nos lexiques. C'est d'ailleurs le seul verre chrétien qui emploie le gentilice et le surnom pour désigner une seule et même personne.

Décrit par Le Blant dans les *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions* 1887, p. 212 et publié au Catalogue de la *Vente Tyszkiewicz* (Paris, 1898), n. 101 (pl. VI).

Diam. 0.043. — Au revers, patine à reflets d'or.

223 (Pl. 168). — *Verre chrétien à fond d'or.*

Médaillon d'une coupe cimetériale chrétienne du IV^e siècle. Il représente les bustes de deux époux, de face, l'homme portant la toge laticlave, la femme, une robe à bords brodés. Légende : ΠΙΕ ΖΕΣΕΣ. Fleurettes dans le champ ; bordure radiée et ponctuée.

Diam. 0.083. — Vente du Baron Pichon (1897); *Catalogue*, n. 217.

224 *Coupe en terre émaillée.*

Elle est de forme hémisphérique et toute couverte d'un bel émail blanc laiteux à rehauts verts et bruns, comme les faïences phéniciennes de Camirus. A l'extérieur, un médaillon central est entouré d'une double frise. La frise principale représente quatre griffons d'ancien style, séparés par des pilastres et des cases quadrillées. Le médaillon figure une fleur ouverte, une rose vue d'en dessous, qui rappelle le type monétaire de la colonie de

Rhoda (Espagne). C'est un des plus anciens vases phéniciens ; mais sa forme et le procédé de sa fabrication ont été empruntés à l'Égypte.



Envoyée de Sayda.

Cat. de la vente Hoffmann (1899), n. 74.

Haut. 0.09. Diam. 0.152.

225 *Aryballe en terre émaillée.*

Le vase figure une tête de Fleuve, c'est-à-dire de taureau anthropoïde, avec une barbiche au menton. Il est de style égyptisant, très ancien, mais difficilement phé-

nicien. On ignore encore où ces petits flacons qui se trouvent un peu partout ont pu être fabriqués. Émail blanc à touches brunes. — Trouvé en Italie.



*Cat. de la vente Hoffmann (1899), n. 91.
Haut. 0.046.*

VII

FRESQUE

226 (Pl. 169). — Fragment de fresque, trouvé dans les fouilles du Jardin de la *Farnesina*.

Une femme (*Vénus*), tournée à gauche, est assise sur une chaise, la main droite tendue vers un enfant nu, probablement ailé (*l'Amour*), qui, debout devant elle, lui apporte un bouquet de fleurs. Le buste et les bras nus, elle est parée de bracelets et d'un collier de perles, et son bras gauche, replié, s'accoude au dossier du siège. Derrière l'Amour, on distingue le pied, appuyé sur une escabelle, et la jambe drapée d'une seconde femme, assise en regard de la première.

Dessin au trait, comme dans le monochrome des Joueuses d'osselets, à Naples, et sur les lécythes grecs à fond blanc.

Haut. 0.11. Larg. 0.175.

VIII

SCULPTURES EN PIERRE

ET

INSCRIPTIONS

227 (Pl. 170-171). — CROCODILE EN GRANIT GRIS.

Une inscription grecque est gravée sur les deux faces latérales et la face antérieure de la base :

Λ κγ', Φαρμουθι ιβ', ὑπὲρ βασιλέως μεγάλου
Πτολεμαίου Σεῦ νέου Διονύσου,
Πετεσοῦχον
Σεὸν μέγαν,
τὸν ἐπ' αὐτοῦ φανέντα Παῦνι ιη' βα(sic)' Λ
Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου ταλεσως.

L'an 23, le 12 du mois de Pharmouthi, pour le salut du grand roi Ptolémée dieu, nouveau Bacchus,

Apollonios, fils d'Apollonios, a consacré le grand dieu Petesouchos, qui a paru sous ce règne le 18 du mois de Pagni, l'an 21 [KA, au lieu de BA].

Le mot ταλεσως n'est pas encore expliqué.

Ce texte vise le roi Ptolémée XIII Philopator Philadelphie, plus connu sous le nom d'Aulète (joueur de flûte) ou de *Nouveau Bacchus*, qui prit le gouvernement de l'Égypte l'an 80 avant notre ère, à la mort du dernier roi légitime. Ptolémée XIII fut couronné le 23 mars 76, mais le Sénat de Rome ne le reconnut qu'en 59, sous le consulat de César. Dans l'été de l'année suivante (58), après la prise de l'île de Chypre par l'armée de Caton, il fut chassé par son peuple. Or, notre inscrip-

tion portant la date du 16 février 58, le monument est antérieur de quelques mois seulement à cet exil. On sait que le roi était le père de la belle Cléopâtre, née l'an 69. Replacé sur le trône par Aulus Gabinius, en avril 55, il mourut quatre ans après.

Trouvé à Arsinoé du Fayoum.

Zeitschrift für ägyptische Sprache 1884, p. 136 (U. Wilcken). — Legrain, *Catalogue de la collection H. Hoffmann*, n. 95 (pl. 17). — Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 271. — Frœhner, *Cat. de la vente Hoffmann* (1899), n. 64 (pl. 7). Long. 0.53.

- 228 (Pl. 172). — *Double Terme*, représentant les têtes accolées de *Bacchus* et *Libera*.

Un des plus beaux exemplaires de ces Termes de l'époque d'Hadrien qui font revivre l'ancien style attique de la première moitié du V^e siècle. La barbe de Bacchus est taillée en coin, les cheveux forment trois rangs de bouclettes au-dessus du front et retombent en tresses, de chaque côté, le long des tempes. La bouche est entr'ouverte. On voit que le sculpteur ne copiait pas servilement son modèle ; il l'embellissait et corrigeait la raideur et les inhabiletés de l'art archaïque avec une virtuosité de ciseau qui produit le plus grand effet.

Marbre blanc, trouvé à Rome.

Haut. 0.30. — La tête de femme ne mesure que 0.29.

- 229 (Pl. 172). — Masque de Satyre, les cheveux hérissés et couronnés de lierre et de corymbes. — Décor de sarcophage.

Marbre blanc, trouvé à Rome.

- 230 (Pl. 172). — Pan et Satyre jeune sacrifiant aux dieux champêtres. Ils accourent à grands pas, l'un de droite, l'autre de gauche, pour mettre des fruits dans le feu allumé sur un petit autel festonné. Le Satyre porte une pardalide sur l'épaule ; Pan tient un plateau sur la main gauche levée ; lui aussi a une pardalide qui lui sert de manteau.

Bas-relief en marbre blanc. — Rome.

- 231 (Pl. 173). — Esculape et Hygiée.

Ils sont debout, dans leur pose traditionnelle, se regardant, Esculape coiffé d'une bandelette, la fille passant un bras autour du cou de son père. A côté du dieu, on distingue les restes, le haut du bras droit, d'un troisième personnage.

Fragment de bas-relief en marbre blanc, un peu fruste et ayant souffert des pluies. — III^e siècle de notre ère. — Rome.

Haut. 0.40 (sans la moulure). Larg. 0.22.

- 232 (Pl. 174). — Bacchante dansant, le thyrses à la main. Fragment d'un vase à relief, de beau style, dans le genre du cratère Borghèse.

Marbre blanc, fruste et frotté. — Rome.

Haut. 0.17. Larg. 0.10.

- 233 (Pl. 175). — Épitaphe de *C. Baebius Musaeus*, architecte militaire.

Devant de sarcophage. L'inscription latine, bordée de deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, est gravée,

en très belles lettres de 3 centimètres de hauteur, sur un cartouche à queues d'aronde :

[d.] m.
C(aio) Baebio Mu-
saeo machinatori
C(aius) Baebius Synbiotes
fratri et conliberto
merentissimo.

On sait que les architectes militaires s'occupaient de la construction des ponts et des machines de guerre; de là, le mot *machinator*.

Sur la base se développe une inscription grecque en deux lignes, mais qui ne forme que la première moitié du texte entier. L'autre moitié est conservée, depuis 1880, à la Villa Schaum, à Loschwitz, près de Dresde. Voici le fragment Dutuit, copié sur une photographie :

ΝΟΜΑ · ΜΟΥΣΑΙΟ · ΠΙΣΤΟΤΑΤ
///Ο///ΩΝΑ/// · ΟΥ · ΧΑΡΙΝ · ΑΕΝΑΟΝ · ΕΧΕ

En y rapprochant le second fragment, on obtient une épitaphe péniblement composée de lambeaux poétiques, dont un seul fait un pentamètre à peu près supportable :

[Οὔ]νομα Μουσᾶς πιστοτάτ[ης φίλης ἐν βροτοῖς ἔνεκε μούνος]
..... οὗ χάριν ἀέναον ἔχε[ι μνήμην ἐν φιλότῃ τε ἐταίρων].

Seul, parmi les mortels, Mousaios portait un nom qui désigne la plus fidèle amitié... C'est pourquoi il conserve un souvenir impérissable, et aussi dans l'affection de ses camarades.

Le vieux poète Mousaios, disciple d'Orphée, avait hérité de la lyre de son maître; ce n'était pas un motif

suffisant pour appeler son nom un οὔνομα πιστοτάτης φίλης, mais l'auteur de l'épitaphe a pu savoir, au sujet de cette amitié, des choses que nous ignorons. Μουσᾶς est dit pour Μουσᾶιος, comme Ἰούλις pour Ἰούλιος; ἔνεκε pour ἔνεγκε. Après μούνος j'ai mis des points; les copies anciennes donnent Ε///ΩΝΑΝ, et il est possible que le dernier éditeur de l'inscription, G. Kaibel, ait eu raison d'écrire ἐς ἐώναν (pour ἐς αἰῶνα).

L'inscription a été copiée, vers la fin du XV^e siècle, par Fra Giocondo et se trouve dans ses deux recueils manuscrits du Dôme de Vérone et de la Bibliothèque Magliabecchi. D'après lui, le sarcophage se voyait, vers 1490, dans les écuries (*in stabulis*) d'un noble romain, *Carolo de' Martelli*, où, probablement, il servait d'abreuvoir aux chevaux. Un marbrier, Leonardi (non Lombardi, comme l'appelle Henzen), le vendit à M. Dutuit.

Mazochi, *Epigrammata antiquae urbis* (1521), fol. 84. — Gruter, p. 642, 4. — Henzen, *Corpus inscript. lat.* VI, 9533. — Kaibel, *Inscript. Siciliae etc.*, n. 1497.
Haut. 0.66. Larg. 0.70.

234 (Pl. 176). — Épitaphe de *C. Cornelius Tertius*, soldat de la 9^e cohorte prétorienne.

C(aius) Cornelius
M(arci) f(ilius), Ofen(tina tribu),
Tertius, mil(es)
chortis IX pr(aetoriae), ο (= *centuria*) Cor(neli).

Les cohortes prétorienne, au nombre de neuf (plus tard, depuis Trajan, de dix), étaient casernées à Rome, dans les *castra praetoria*, derrière les Thermes de Dioclétien. — *Chortis*, au lieu de *cohortis*, appartient à la langue vulgaire.

Haut. 0.11. Larg. 0.17.

- 235 (Pl. 176). — Épitaphe de *Cremusia Albana*.

Cremusia Albana.
Helias et [Ar]etusa
libertae de suo.

A la seconde ligne, il reste une légère incertitude ; un estampage serait nécessaire pour la faire disparaître. La leçon *et [Ar]etusa* est de M. Seymour de Ricci.

Haut. 0.11. Larg. 0.19.

- 236 (Pl. 176). — Épitaphe de *Julia Nemesis*, danseuse.

[I]ulia Nemesis
saltatrix
[vix(it)] ann(os) VIII

Le côté gauche est brisé ; à droite, il y a un décor de rinceaux.

Marini, dans le cod. Vatic. 9123 (apud Casalios). — *Corpus inscript. lat.*, t. VI, 2, 10143.
Haut. 0.10. Long. 0.145.

- 237 (Pl. 177). — Épitaphe de *D. Junius Chresimus*.

D(ecimus) Iunius
Chresimus
vix(it) an(nos) XXII

L'inscription est gravée sur une tablette à ailerons ; dans le haut, une branchette feuillue.

Haut. 0.09. Larg. 0.18.

- 238 (Pl. 178). — Autel funéraire de *Junia Marcia*.

D(is) M(anibus)
Iuniae Marciae.
N(umerius) Iunius Epagathus

et Coccet(a) Marcia
filiae dulcissimae
virgini fecerunt.
Vixit an(nos) XIII, I,
m(enses) IX, d(ies) IV n(umero)

Une couronne à lemnisques, accostée de deux cygnes, est sculptée sur le fronton ; les faces latérales ont pour décor une aiguière et une patère.

Corpus inscript. lat., VI, 20892 (copie du Père Bruzza) : Maeciae, Coccia Maecia, m. IV. d. una. — Je donne le texte d'après une photographie ; un estampage eût été préférable.
Haut. 0.67. Larg. 0.29.

- 239 (Pl. 179). — Autel sépulcral de *C. Luccius Orsilochus* et de sa femme.

Sur la face principale, dans un encadrement, l'inscription suivante :

Dis Manib(us)
C(ai) Lucci Orsilochi
et Lucciae
Ariadine
Iucunda lib(erta)
patronis
bene merentib(us)

Ariadine (pour *Ariadnae*), avec un second *i* intercalé entre deux consonnes grecques, se retrouve dans une autre inscription (Mommsen, *Inscr. regni Neap.* 5195) et peut s'appuyer sur de nombreux exemples analogues, tels que *Daphine*, *gymnasium*, *techina*, *mina*.

L'autel est couronné de volutes et de fleurs ; sur les faces latérales, on voit l'aiguière et la patère servant aux libations.

Haut. totale 0.98. Larg. 0.26. Épaisseur 0.20.

- 240 (Pl. 179). — Urne funéraire de *Q. Mettius Ferox*, vétéran de la garde impériale.

Une guirlande de fleurs et de fruits béquetés par des moineaux est suspendue à deux têtes de bélier et encadre le cartel de l'inscription. Dans le bas, deux masques, dont l'un a été enlevé.

D(is) M(anibus).
Q(uinto) Mettio
Feroel,
evocato Aug(usti),
Briseis Caesaris (serva)
fecit

On sait que les *evocati Augusti* étaient des vétérans restés au service et que leur rang était presque égal au rang de centurion. Depuis Auguste, ils formaient, à Rome, un corps spécial, placé sous le commandement du préfet du prétoire.

Le nôtre vivait en concubinat avec une femme de condition servile, Briséis, esclave d'un César.

Haut. 0.20. Larg. 0.31.

- 241 (Pl. 174). — Épitaphe de *Pontia Attica*.

L(ucius) Amatius Phileros
ollam emit
Pontiae Attice

C'est une dalle de colominaire qui avait été scellée sur l'urne (*olla*) de la défunte. La mention de l'achat de l'urne (*emit*) ne se rencontre pas souvent.

Haut. 0.08. Larg. 0.22.

- 242 (Pl. 180). — Épitaphe de *Porcia Dionysia*.

Porcia
T(iti) l(iberta)
Dionysia

Cartel à ailerons.

Lanciani, *Bullettino comunale* 1877, p. 38. — *Corpus inscript. lat.* VI, 24832.
Haut. 0.12. Larg. (sans les ailerons) 0.085.

- 243 (Pl. 177). — Épitaphe de *Valeria Chreste*.

D(is) M(anibus).
Iulius Straton
posuit Valeriae
Chresteni, coiugi ben[e]
merenti, que vixit mecu(m)
[sine ul]la qu[erella]
.

Écriture du III^e siècle, presque cursive. *Chresteni*, datif de *Chreste*, comme *Niceni* de *Nice* et beaucoup d'autres. Peut-être n'y avait-il que *benmerenti* sur la pierre.

Haut. 0.29. Larg. 0.29.

- 244 (Pl. 180). — Épitaphe métrique de *Clytius*.

Clytius l(ibertus), Phile Clyti l(iberta).
Hic Clytius carus cunetis iustusq(ue) piusq(ue)
est situs et subito tempore raptus abit.
Quem flet amissum aeterno tempore coniun[x].

Les vers ne sont pas absolument bons ; la fin du premier est une réminiscence des Héroïdes d'Ovide VIII, 4 (*iustumque piumque*), constatée par M. Bücheler, et qu'on

retrouve dans d'autres poèmes funéraires. Mais l'inscription date de l'époque d'Auguste.

Trouvée en 1845 dans la *vigna* Cremaschi, près de la Voie latine, avec les épitaphes des affranchis de Mécène.

P. E. Visconti, *Giornale arcadico* 1845, p. 197. — *Corpus inscript. lat.* VI, 7243. — Bücheler, *Carmina epigraphica*, n. 1089.

Haut. 0.09. Larg. 0.31.

245 (Pl. 180). — Épitaphe de *Crescens*.

domno Criscen[ti]
qui vixit ann(os) III [...]

Les esclaves appelaient *dominus* (ou *domnus*) leur maître et le fils de leur maître. *Criscens* (pour *Crescens*) se trouve fréquemment dans le bas latin.

Haut. 0.16. Larg. 0.36. — Dalle cassée au milieu.

246 (Pl. 181). — Épitaphe de *Flora*.

Flora
v(ixit) a(nnos) VII,
Liviae Terentiae
ancilla

Autrefois chez Vescovali, à Rome, plus tard (1878) chez Pasinati. — Copies manuscrites dans les papiers de Fea et d'Amati, Cod. Vaticanus 9747, fol. 21. — *Corpus inscript. lat.* VI, 18499.

Haut. 0.11. Larg. 0.15.

247 (Pl. 181). — Cippes sépulcral de *Prepusa* et *Primilla*.

D(is) M(anibus)
Prepusaes.
vix(it) ann(os) XXXV.
posuit

Amothothara
filiae piissimae (sic)
et Primillae
sorori eius.
vix(it) ann(os) XXV

Le nom de la mère, *Amothothara*, est un nom propre sémitique. *Prepusa*, dans la langue vulgaire, fait au génitif *Prepusaes*. — Le cippes est couronné d'un fronton entre deux demi-palmettes ; un canthare accosté de deux étoiles symbolise la vie future.

Haut. 0.42. Larg. 0.25.

248 (Pl. 184). — Poids de *Rusticus*.

Pierre noire polie, figurant une sphère tronquée, c'est-à-dire privée de ses deux calottes polaires. Sur la partie convexe on lit l'inscription suivante :

EX AVC(toritate) Q(uinti) IVNI RVSTICI
PRAEFECTI VRB(i).

Sur le plat supérieur, à plusieurs endroits, on a essayé d'évider la pierre, pour en ajuster le poids en coulant du plomb dans les petites cavités ainsi ménagées. Le poids pèse 157 grammes ; c'était donc une demi-livre romaine, dont le poids normal était de 163 grammes 73.

Nous connaissons un assez grand nombre de ces pierres noires, taillées à Rome d'après l'étalon de *Rusticus*, et de dimensions très variées.

Quintus Junius Rusticus avait été le professeur de philosophie de l'empereur Marc-Aurèle ; après son second consulat (162 de notre ère), il fut chargé de la préfecture urbaine.

Trouvé à Rome.

Haut. 0.032. Diam. 0.048.

SUPPLÉMENT

14 (Pl. 17. 185-186). — A la demande de M. Wolters, j'ai fait reproduire ce bronze sous deux nouveaux aspects. Le roi grec qu'il représente n'est pas encore identifié ; je pense à l'un des Attale de Pergame.

20 Un troisième exemplaire, muni de son pilastre en forme de Terme, est au Musée de Berlin.

109 Les cartouches royaux sont de Ramsès III.

249 (Pl. 187-189). — Situle en bronze, le tour orné d'un relief en fonte pleine et repris au ciseau.

Sous l'un des anneaux qui retiennent l'anse, un jeune berger, jouant de la syrinx, est assis entre deux arbres. Il n'a pour vêtement que la tunique courte ; devant lui, on voit trois moutons paissant, un bélier et, au second plan, sur le coteau, un mouton couché et une cabane de berger.

Plus loin, sous le second anneau, et pareillement entre deux arbres, un jeune homme se tient debout à droite, vêtu d'un manteau à capuchon et appuyé sur une houlette. Devant lui, quatre chèvres. L'une de ces chèvres est couchée, une autre saute contre un arbre et broute les feuilles.



Anse mobile, couvercle plat, ayant perdu sa charnière. Les bords du couvercle sont ciselés, et une ouverture oblongue est percée au centre. Le vase a probablement servi de tire-lire, dont le trou se dissimulait sous un second couvercle, de dimensions moindres. — Patine verte.

Trouvé à Hautot-l'Auvray, près de Doudeville (arrondissement d'Yvetot, *Seine-Inférieure*), par des ouvriers qui abattaient un arbre dans l'enclos de M. Yves Delalande.

Vente Charles Lormier (Paris, décembre 1900); *catalogue*, n° 1094 (pl. V).

Haut. (avec les anneaux) 0.083. Larg. 0.085.

250 (Pl. 190-195). — *Placage d'un char étrusque*; fragments de bronze trouvés à Capoue.

Ces fragments, au nombre de six, estampés, et du plus beau style étrusque archaïque, ont servi de décor à un char de guerre monté sur deux roues, fermé par devant et sur les côtés. Nous possédons le placage presque complet de la paroi latérale de gauche, surmonté de son appui en demi-cercle. On y voit une chimère en marche, la gueule ouverte. Du panneau opposé, représentant la même chimère, mais placée en sens contraire, il ne subsiste que la tête de chèvre avec l'encolure, et la queue du monstre, transformée en serpent.

Trois autres fragments faisaient partie d'une frise qui se développait probablement au dessous des chimères. Le premier a pour sujet deux béliers cossant; du second, absolument pareil, il n'est resté intact, ou à peu près, qu'un seul bélier, celui de gauche; sur le troisième fragment, on voit l'arrière-train du bélier qui cossait avec l'autre et qu'un lion attaque par derrière. Le timon du char finissait en tête de lion (pl. 195).

Il faut se rappeler que la caisse des chars de guerre ne dépassait pas la hauteur des genoux du combattant ; caisse et barres d'appui étaient en bois plaqué de bronze.

Cette œuvre d'art, précieuse par sa haute antiquité, remonte au moins au 6^e siècle avant notre ère. Il n'est pas surprenant qu'on l'ait trouvée dans une nécropole de la Campanie, car, pendant tout le 6^e siècle et la moitié du 5^e, la Campanie était sujette aux Étrusques, qui y fondèrent deux grandes villes, Capoue et Nola. Ce n'est qu'en 443, que Capoue tomba au pouvoir des Samnites.

La trouvaille date de 1880 ou 1881. — Anc. collection Bourguignon ; *catalogue de vente* (Paris, 1901), n. 329 (vignette, p. 69).

Haut. du panneau de la chimère (avec l'appui) 0.52. Larg. 0.34. — Long. de la frise aux béliers 0.41. Haut. 0.13. — Patine verte rugueuse.

251 (Pl. 196-197). — *Romain assis* ; figurine de bronze.

Un personnage romain, vêtu de la tunique à manches courtes et de la toge, est assis de face, la main gauche ouverte et s'appuyant sur le siège, l'autre posée sur le genou et tenant un *volumen*. C'est évidemment un homme célèbre, orateur ou poète, du temps d'Auguste ou des dernières années de la République. La tête, sans barbe, au front fuyant et dégarni, doit être un portrait assez fidèle ; sa ressemblance, un peu lointaine, avec les têtes de Jules César, est surtout due à sa calvitie ; on ne saurait y mettre avec certitude un nom propre quelconque.

La jambe droite se retire en arrière, et le talon du pied gauche repose sur un tabouret.

Décor de meuble ; patine verte. Au revers, une longue entaille, le dos de la figurine étant coupé à section droite.

Anc. collection Bourguignon ; *catalogue de vente* (Paris, 1901), n. 242 (pl. VIII).

Haut. 0.12.

TABLES

TABLES

Les chiffres se rapportent aux numéros du Catalogue.

I

TABLE DES MATIÈRES

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| Acteur, 150. | bélier, 249. 250. |
| — masque, 186. | — cornes, 161. |
| agneau pascal, 222. | — tête, 240. |
| ailes, 172. | berger, 145. 249. |
| alphabet d'Argos, 164. | biche, 146. |
| Amour, 185. 226. | boisseau (de Serapis), 156. |
| — panthée, 155. | boucles d'oreilles, 176. |
| amphithéâtre, 188. | bouquet de fleurs, 226. |
| arbres, 190. 249. | bourse, 147. 194. |
| arc, 178. | bracelet, 175. 226. |
| architecte militaire, 233. | |
| argenterie, 177. 178. | Cabane de berger, 222. 249. |
| Argos (inscription d'), 164. | canard, 198. 199. |
| armilles, 175. | Canope (dieu), 189. |
| Asiatiques (captifs), 178. | canthare de Bacchus, 153. |
| <i>atef</i> (coiffure), 189. | captif, 178. |
| athlète (buste d'), 181. | capuchon, 249. |
| Attale (?), 14 suppl. | carcan d'esclave, 166. |
| autel, 150. 180. 230. 238. 239. | carquois, 155. |
| 249. | casque, 154. 157. 167. 173. 175. |
| | 179. |
| Bacchante, 232. | — de gladiateur, 151. |
| — buste, 163. | centurion, 234. |
| Bacchus, 141. 153. 228. | chapiteau corinthien, 146. |
| — libyen, 161. | char, 250. |
| balance, 163. | cheval, 178. |
| barbier, 166. | — de course, 162. |
| | chèvre, 249. |

- chevreau, 145.
chimère, 177. 250.
chouette, 155.
clous (têtes de), 173.
cohorte prétorienne, 234.
collier, 175. 226.
colombe eucharistique, 222.
coquille, 206.
corne d'abondance, 155.
couronne de fleurs, 184. 238.
couteau (manche de), 150. 151.
crocodile, 180. 227.
croissant, 176.
cuirasse, 154. 167. 179.
cygne, 238.
- Daim (peau de), 153.
danse, 170. 232. 236.
dauphin, 177.
diadème de Vénus, 160.
discobole, 169.
- Édifice égyptien, 183.
édiles, 163.
égide, 157. 172.
email, 176. 224. 225.
endromides, 145.
enfants, 162.
épée, 167.
épervier, 178. 180.
éphèbe (tête d'), 158.
époux chrétiens, 223.
— étrusques, 167.
escabelle, 226. 251.
esclave, 166.
Esculape, 231.
- Figue (?), 202.
fléau, 178.
flèche, 178.
Fleuve (tête de), 225.
Flora, son temple à Rome, 166.
- Gladiateur, 151.
griffon, 224.
grotesques, 152. 182.
guerrier, 167 (étrusque). 179 (romain).
- Harpé (de Persée), 172.
Harpocrate, 155. 178.
Hercule, 146. 148.
Horus, 178.
houlette, 249.
Hygiène, 231.
Hypnos, 144.
- Isis, 142. 178.
— plumes d', 155. 178.
ivoire, 179-220.
- Jambières, 151.
jambon, 197.
juges athéniens, 165.
Jupiter, 143.
- Lampes, 146. 152.
lance, 172. 178.
Libera, 228.
lierre, 146. 153. 163. 221.
lièvre, 196.
lion, 155. 159. 178. 250.
— peau, 146. 148.
lotus, 175. 178.
lyre, 185.
- Manche de gladiateur, 151.
Mars, 154.
masques, 150. 174. 177. 186. 229.
masse d'armes, 178.
massue, 148.
Méduse (masque de), 172. 210.
melon, 203. 204.
Mercure, 147.
Minerve, 157. 172.

- Minerve d'Argos, 164.
miroir, 172.
moineau, 240.
mouton, 249.
- Négrillon, 221.
nœud isiaque, 142.
noisette, 205.
- Oie plumée, 200.
olivier (branchette d'), 222.
- Palme, 162. 222.
Pan, 230.
panier, 192.
pardalide, 178. 230.
patère, 171. 178. 238. 239.
pectoral, 207.
Persée, 172.
peson de balance, 163.
phallus remplacé par un bec de lampe, 152.
Phorkys, 172.
plectrum, 185.
plumes d'Isis, 155. 178.
poids, 248.
poisson, 172. 191. 201.
préfet de l'annone, 166.
— — Rome, 248.
Priape, 149.
pschent, 180.
Ptolémée XIII, 227.
- Ramsès III, 109 suppl.
reine d'Égypte, 142.
rhyton, 193.
- rose, 195. 224.
rouleau (*volumen*), 251.
- Sacoché, 172.
sacrificateurs, 171. 230.
Satyre, 170. 230.
— masque, 177. 229.
Serapis, 156.
serpent d'Esculape, 155. 231.
— d'Isis, 142.
Silène (masque de), 174. 186. 187.
souliers à la poulaine, 168.
sphinx, 178.
syrinx, 249.
- Table d'offrandes, 175.
taureau à face humaine, 225.
Téléphe, 146.
temple, 207.
— égyptien, 189.
Terme, 228.
tessère judiciaire, 165.
tessères consulaires, 211-217.
— de jeu, 180-209. 219.
Thoutmosis III, 175.
thyrsé, 232.
timon de char, 14 suppl., 250.
tire-lire (?), 249.
toge, 251.
trident, 172.
- Uraeus (couronne d'), 142.
urne funéraire, 240. 241.
- Vautour (dépouille de), 142.
Vénus, 160 (buste). 226.

II

TABLES ÉPIGRAPHIQUES

1) Inscriptions grecques.

A. Divinités.	F. Lexique.
Ἀγαθοσδ(αίμων), 180.	ἄ, τᾶς, τάν, 164.
Ἀθαναία, 164.	ἄναον, 233.
Διόνυσος (νέος), 227.	αἱ τις, αἱ δέ κα μή, 164.
Πετσοῦχος, 227.	ἀλιάσσιος, 164.
	ἄλλον τινά, 164.
	ἀντιτυχόνσα, 164.
B. Mois égyptiens.	αὐτοῦ, 227. αὐτοί, 164.
Παῦνι, 227.	βασιλέως, 227.
Φαρμουθι, 227.	βολάν, 164.
	γρασμάτων, 164.
	δαμενέσθω, 164.
C. Jeux.	δικάζοι, δικάσζαιτο, 164.
Νερώνεα, 184.	ἔνεκα, 164.
	ἐνοχοι, 164.
	ἐνς, 164.
	ἐντω, 164.
D. Géographie.	ἐποίησε, 143.
Ἀλαιεύς, 165.	εὐθύνοι, 164.
	ἔχε(ι), 233. ἔχων, 164.
	θεός, 227.
E. Noms propres.	θησαυρῶν, 164.
Ἀντᾶ[ς], 181.	καταθέσιος, 164.
Ἀντιφῶν, 165.	μεγάλου, μέγαν, 227.
Ἀπολλώνιος, 227.	νέος, 227.
Ἀρίστων, 164.	[οὔ]νομα, 233.
Κουιλία Καίεστίνα, 222.	πιστοτάτ[ης], 233.
Μουσᾶις, 233.	ποτελάτο, 164.
Ὀρινή, 182.	συναρτύνοντας, 164.
Πτολεμαῖος, 227.	ταμίαν, 164.
ταλεσως, 227.	τέλος ἔχων, 164.
Τρύφων, 221.	τόνς, 164.
Υβρίστας, 143.	τρέτο, 164.
Φαμό[λης] (?), 183.	φανέντα, 227.
	χάριν, 233.

2) Inscriptions latines.

A. Divinités.	Articuleia(na pondera), 163.
Flora, 166.	C. Baebius Musaeus, 233.
	C. Baebius Synbiotes, 233.
B. Empereurs.	Stati(us) Cloil(ius), 218.
Aug(usti) evocatus, 240.	Cor(nelius), 234.
Caesaris (serva), 240.	C. Cornelius Tertius, 234.
Ti. Clau(dius) Ca(e)s(ar), 163.	Cremusia Albana, 235.
	Iulius Straton, 243.
C. Consuls.	[I]ulia Nemesis, 236.
L. Asprenas (29 de notre ère), 215.	D. Iunius Chresimus, 237.
Ti. Claudius Ca(e)s(ar), (47 d. n. ère), 163.	N. Iunius Epagathus, 238.
Cn. Cor(nelius) (56 avant n. ère), 212.	Iunia Marcia, 238.
Q. Cret(icus) (7 d. n. ère), 214.	Livia Terentia, 246.
Cn. Hor..., 216.	C. Luccius Orsilochus, 239.
P. Lent(ulus) (57 av. n. ère), 211.	Luccia Ariadina, 239.
P. Lent(ulus), 216.	Lucreti(us), 216.
A. Lic(inius) (7 de n. ère), 214.	Mammi(us), 211.
M. Lollius (21 av. n. ère), 213.	Marcia, 238.
L. Mar(cius) (56 av. n. ère), 212.	Marcia Cocceta, 238.
Q. Met(ellus) (57 av. n. ère), 211.	Q. Mettius Ferox, 240.
A. Plaut(ius) (29 de n. ère), 215.	C. Numitorius Norbanus, 214.
C. Sall(ustius), 217.	Pontia Attica, 241.
T. Stat(ilius), 217.	Porcia Dionysia, 242.
L. Vitel(lius) (47 de n. ère), 163.	Scanti(us), 217.
	Septimi(us), 213.
	Valeri(us), 215.
	Valeria Chreste, 243.
	Terentia, 246.
D. Préfets.	Albana, 235.
Q. Iunius Rusticus, 248.	Amothothara, 247.
Praiectus, 166.	Anteros, 212.
	[Ar]etusa, 235.
E. Noms propres.	Ariadina, 239.
Acili(us), 212.	Asellus, 166.
L. Amatius Phileros, 241.	Aspr(enas), 215.
	Attica, 241.
	Briseis, 240.

Chresimus, 237.
 Chreste, 243.
 Clytius, 244.
 Coccet(a), 238.
 Corinthus, 217.
 Cret(icus), 214.
 Criscens, 245.
 Dionysia, 242.
 Epagathus, 238.
 Ferox, 240.
 Flora, 246.
 Fortunatus, 219.
 Helias, 235.
 Heraclida, 220.
 Hymnus, 216.
 Hypolitus, 213.
 Iucunda, 239.
 Lent(ulus), 211. 216.
 Libanus, 215.
 Met(ellus), 211.
 Musaeus, 233.
 Nemesis, 236.
 Norbanus, 214.
 Orsilochus, 239.
 Phile, 244.
 Phileros, 241.
 Prepusa, 247.
 Primilla, 247.
 Rusticus, 248.
 Stepanus, 211.
 Straton, 243.
 Synbiotes, 233.
 Tertius, 234.

F. Calendrier.

K(alendae) Ian., 213.
 id(us) Ian., 217.
 K. Feb., 214.
 K. Ap., 211.
 K. Mai., 216.
 id(us) Qui., 212.
 n(onae) Oct., 215.

G. Lexique et Formulaire.

abit, 244.
 aedil(ium) iussu, 163.
 aeterno tempore, 244.
 amissum, 244.
 ancilla, 246.
 annona, 166.
 ex auc(toritate), 248.
 bene merenti, merentibus,
 239. 243.
 carus cunctis, 244.
 coiugi, 243.
 conliberto, 233.
 de suo, 235.
 domno, 245.
 emit (ollam), 241.
 evocatus Aug(usti), 240.
 exivi, 166.
 fecit, fecerunt, 238. 240.
 filiae dulcissimae, piissimae,
 238. 247.
 flet coniunx, 244.
 foras muru(m), 166.
 fratri, 233.
 fugi, 166.
 iussu aedil(ium), 163.
 iustusq. piusq., 244.
 liberta, 235. 239. 242. 244.
 l(ibertus), 244.
 machinator, 233.
 merentissimo, 233.
 mil(es) chortis IX pr(aetoriae),
 234.
 murus, 166.
 Ofen(tina tribu), 234.
 officialis, 166.
 ollam emit, 241.
 patronis, 239.
 pie zeses, 222. 223.
 p(ondera), 163.
 posuit, 243. 247.
 praefectus annones, 166.

praefectus urb(i), 248.
 reduc me, 166.
 saltatrix, 236.
 servus, 166.
 sorori, 247.
 sp(ectavit), 211-217.
 subito tempore raptus, 244.
 tene me, 166.
 to(n)sores, 166.
 virgini, 238.
 vixit mecu(m) [sine ul]la
 qu[erella], 243.

3) Inscriptions étrusques.

meanpe, 172.
 menrva, 172.
 perse, 172.
 purcius, 172.

III

PROVENANCES

Arles, 144.
 Arsinoé, 227.
 Campanie, 163.
 Capoue, 250.
 Cervetri (?), 178.
 Cività Castellana, 167.
 Égypte, 142.
 Hautot-l'Auvray, 249.
 Hermione (?), 164.
 Olympie (?), 143.
 Rome, 233.
 — mont Aventin, 211.
 — via Babuino, 141.
 — vigna Cremaschi, 244.
 Salerne (?), 178.
 Sardaigne, 146.
 Terracina, 218.
 Velletri, 166.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 30 JUIN 1901

PAR

LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE

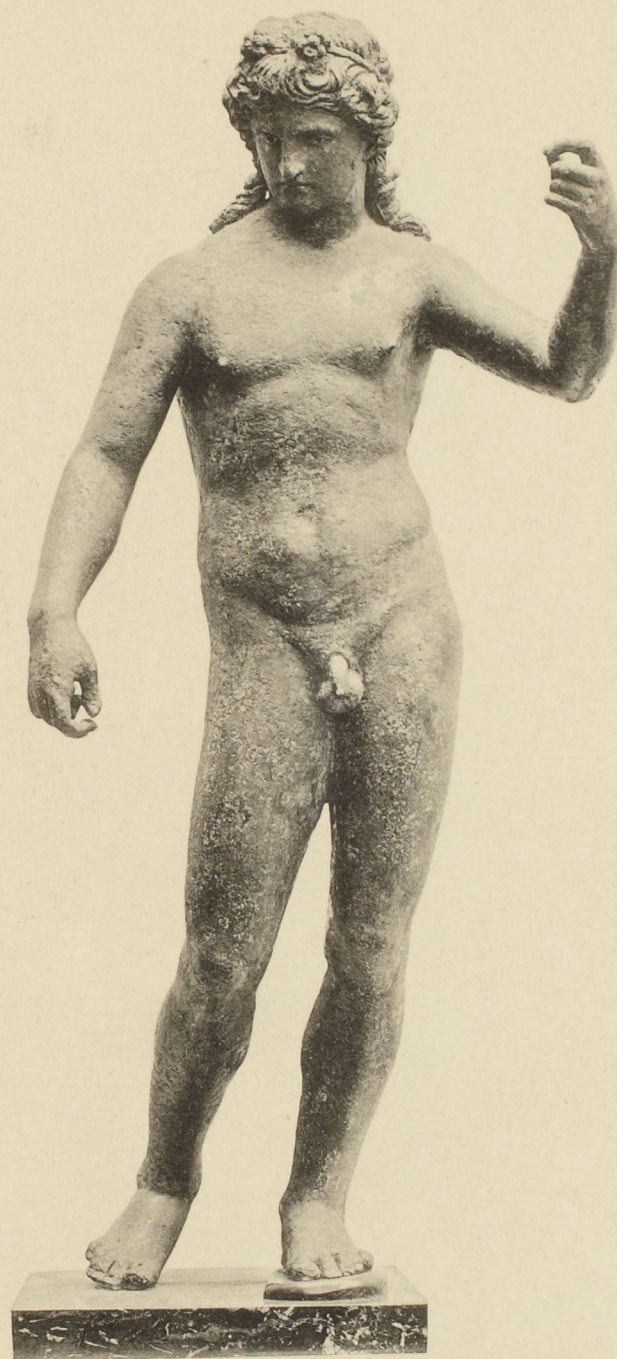
DE CHATEAUDUN



COLLECTION
AUGUSTE DUTUIT

Antiquités

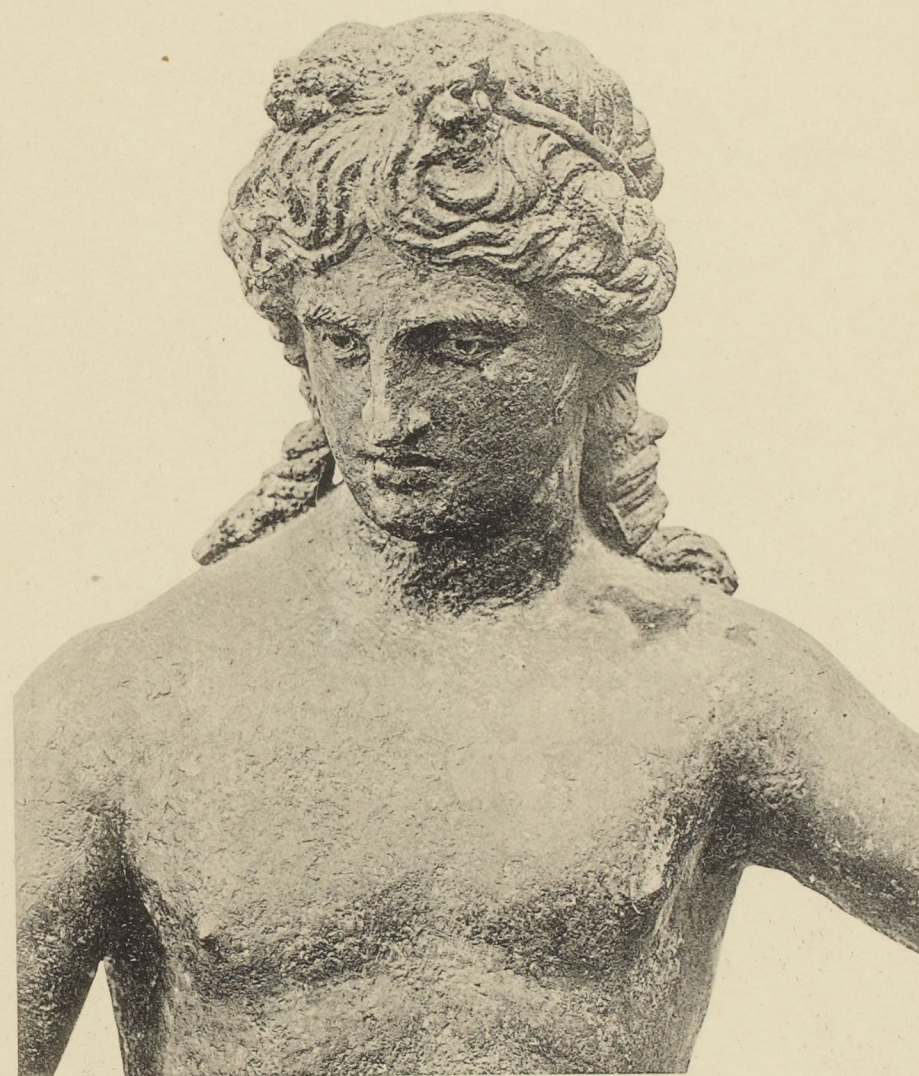
SUPPLÉMENT
1900





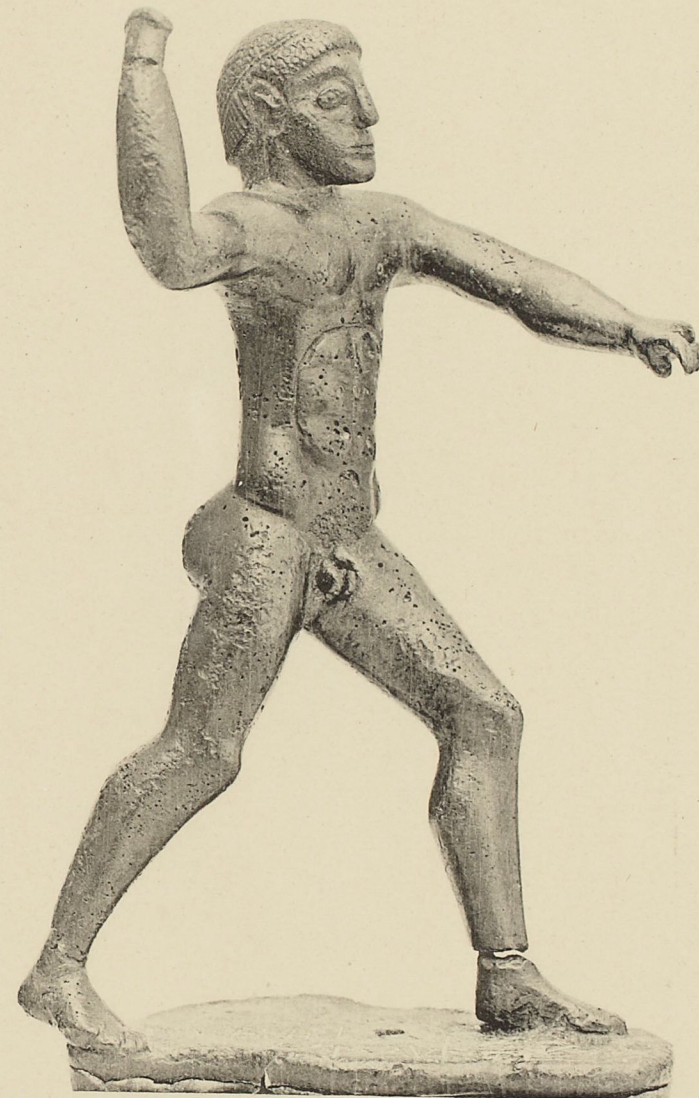






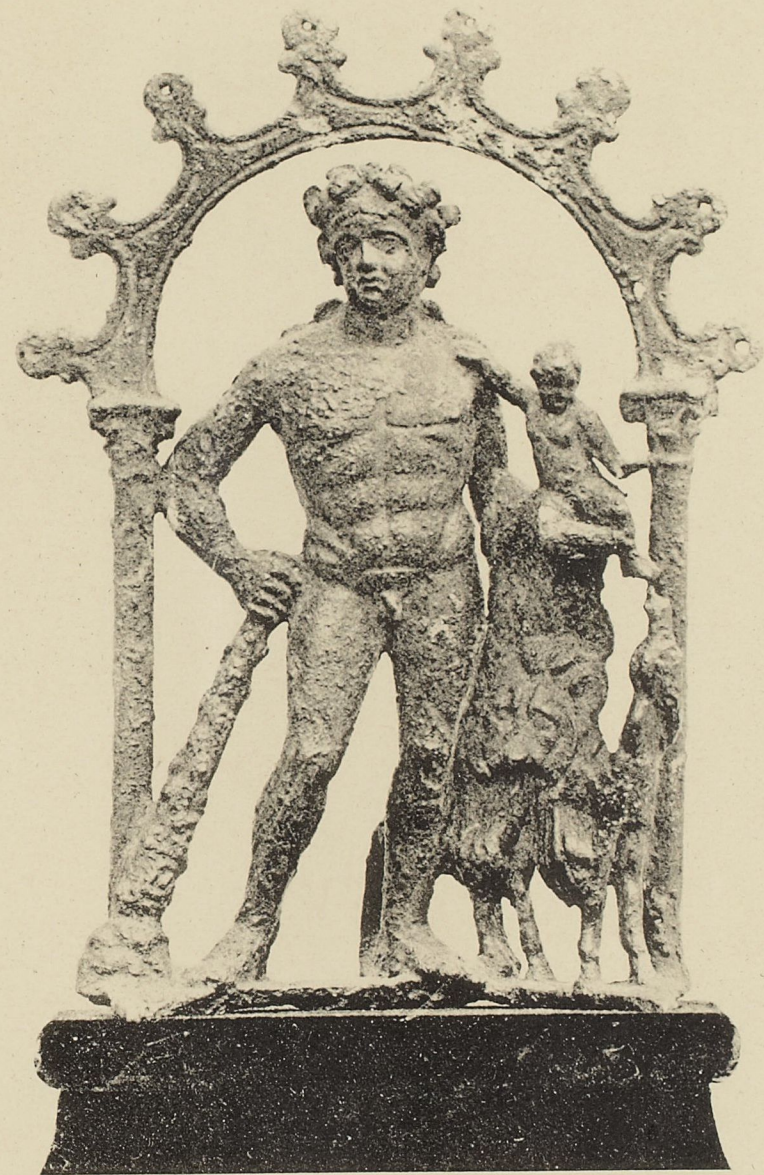


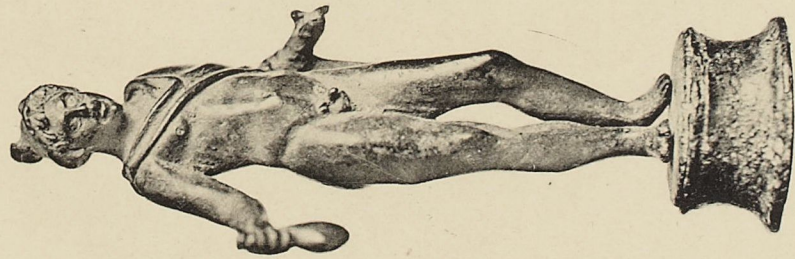








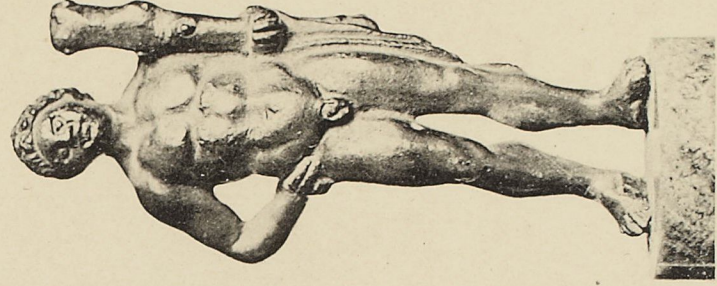




147

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

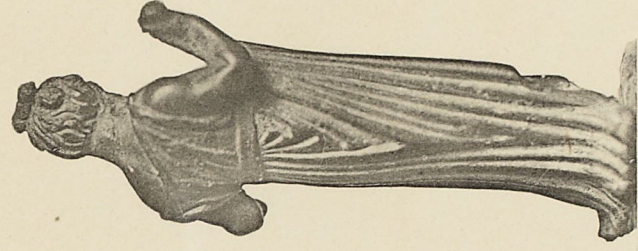
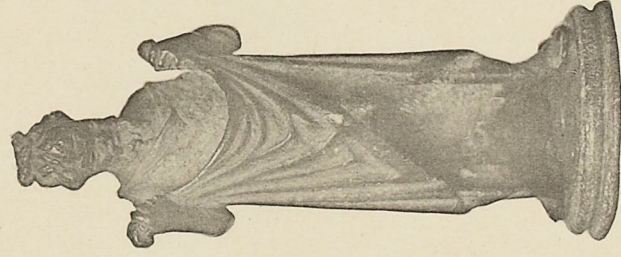
PL. CXXXVI



148

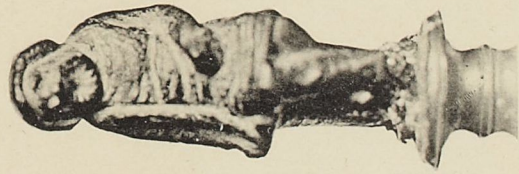
COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CXXXVII

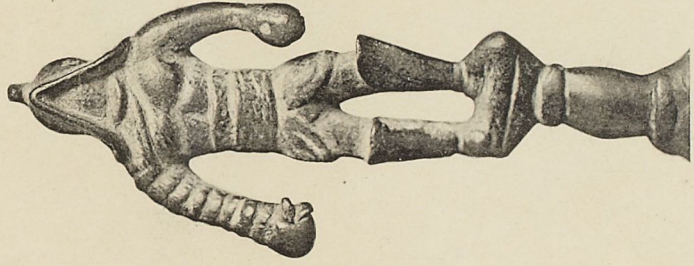


COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

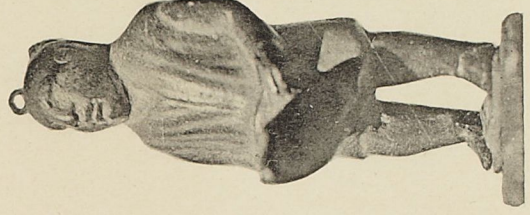
PL. CXXXVIII



150



151

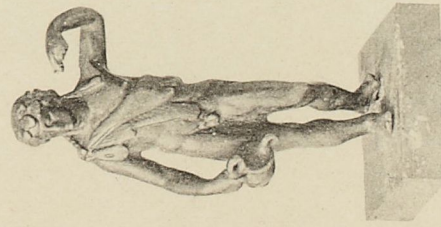


152

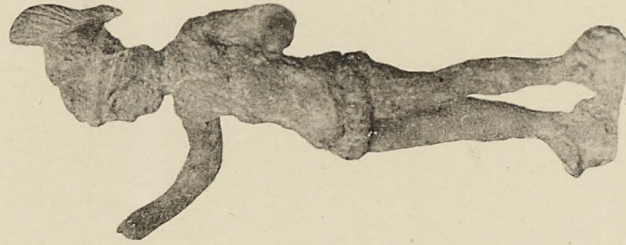
PL. CXXXIX

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

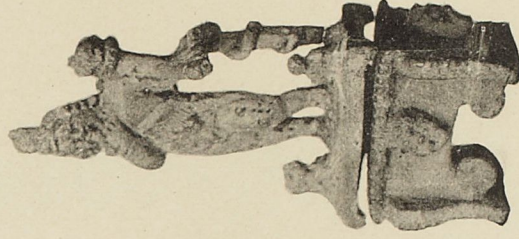
PL. CXXXIX



153



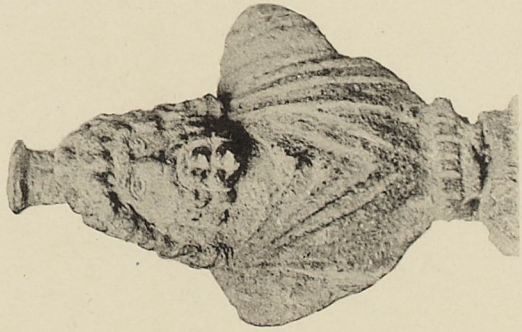
154



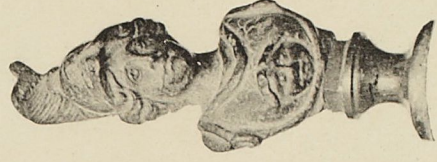
155

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

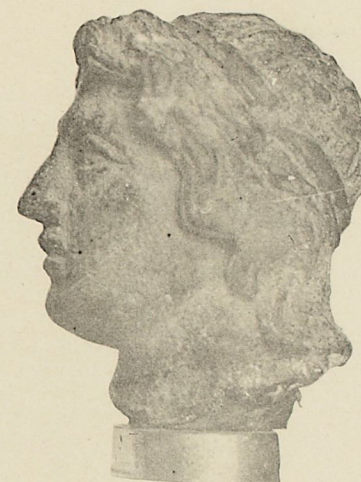
PL. CXL



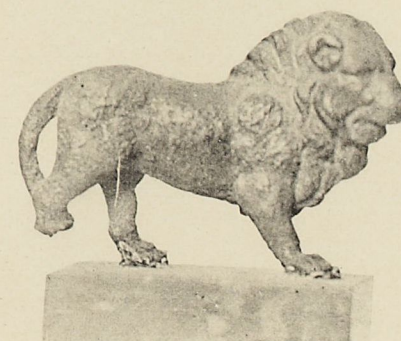
156



157



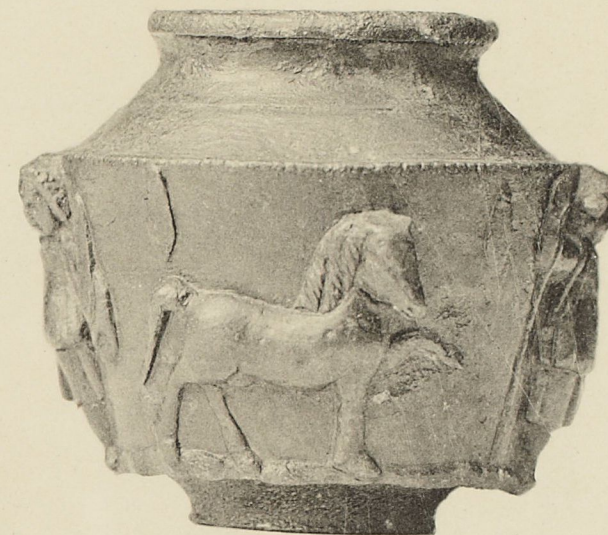
158

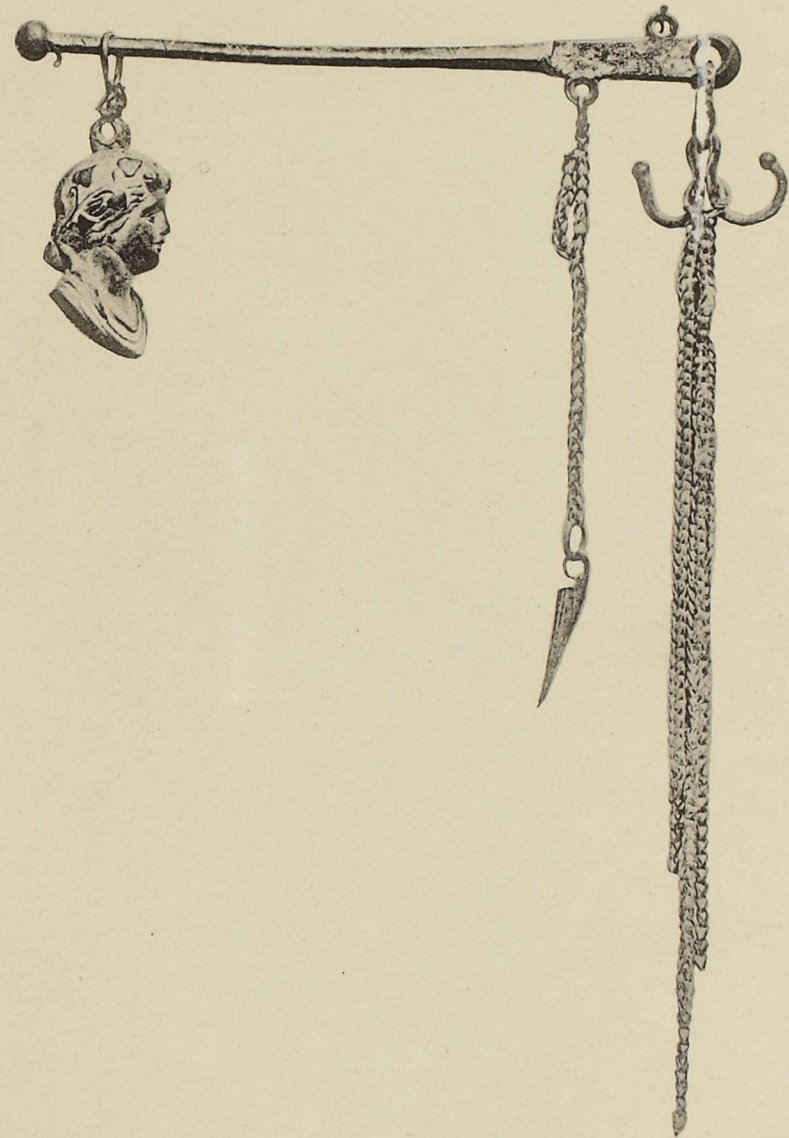


159



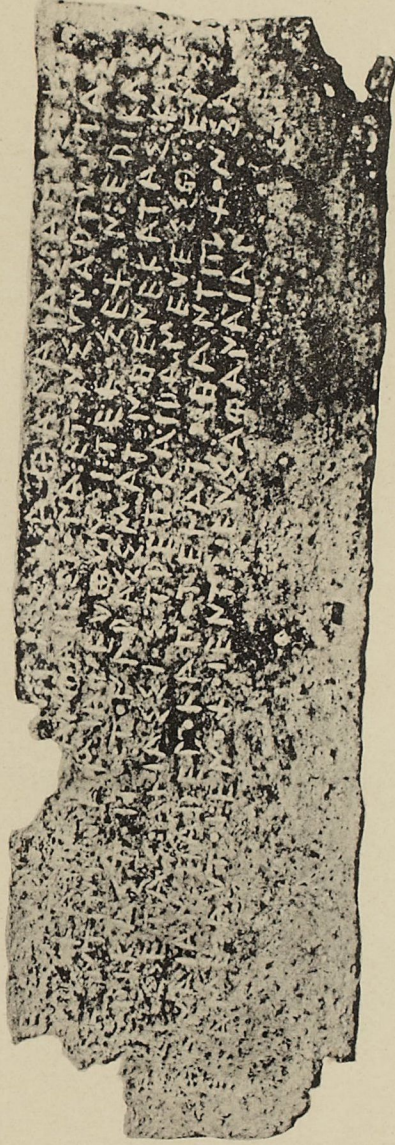






COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CXLVI





165

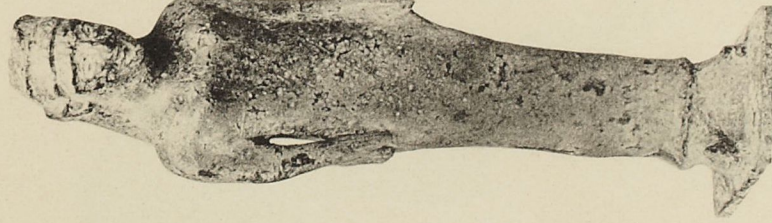


166



COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

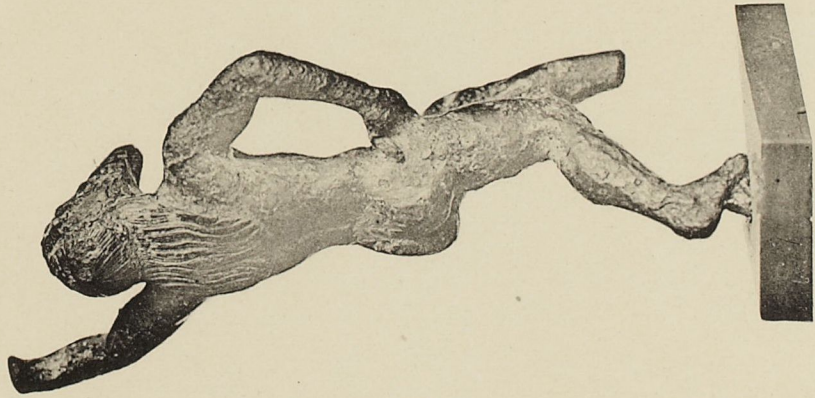
PL. CXLIX



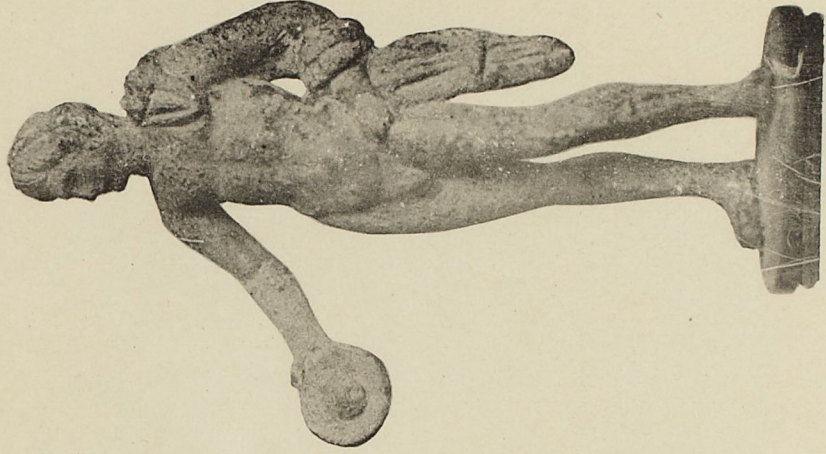
168



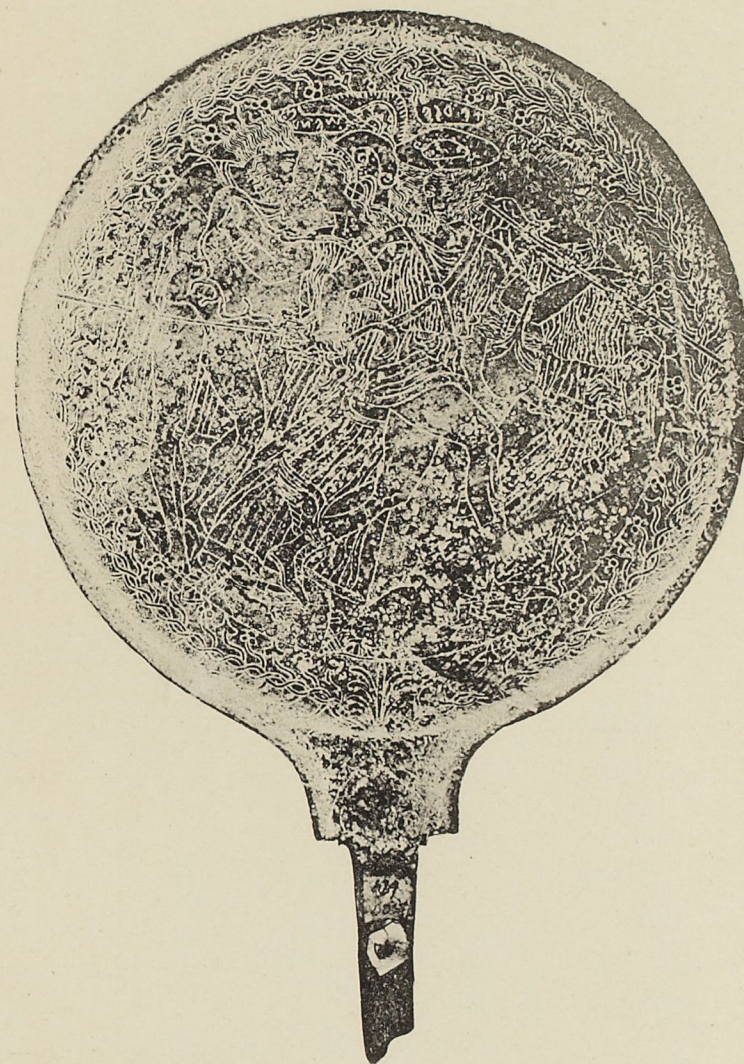
169



170

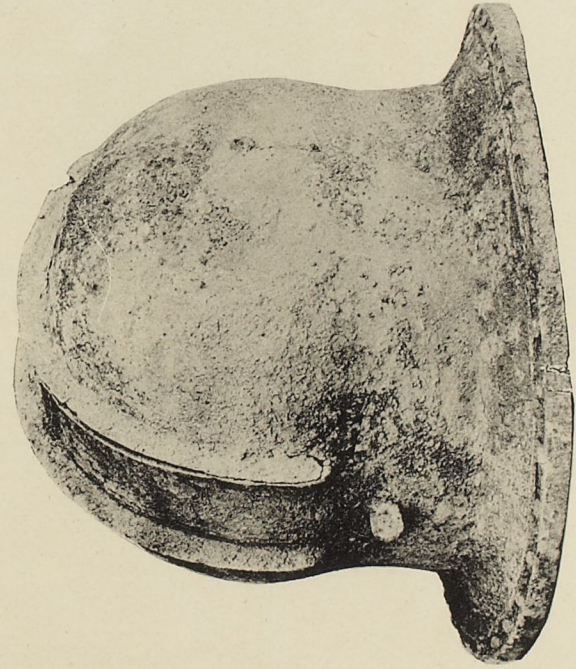


171

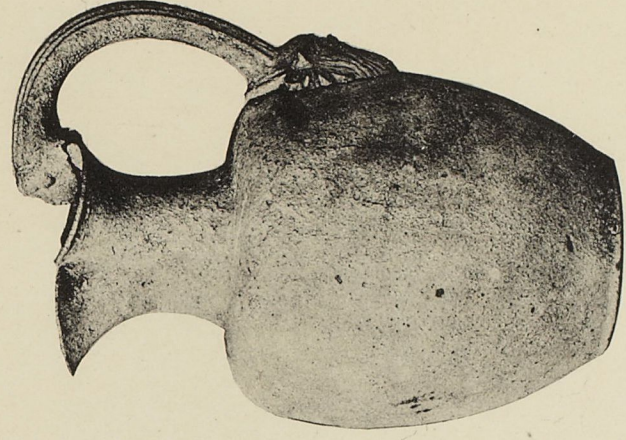


COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

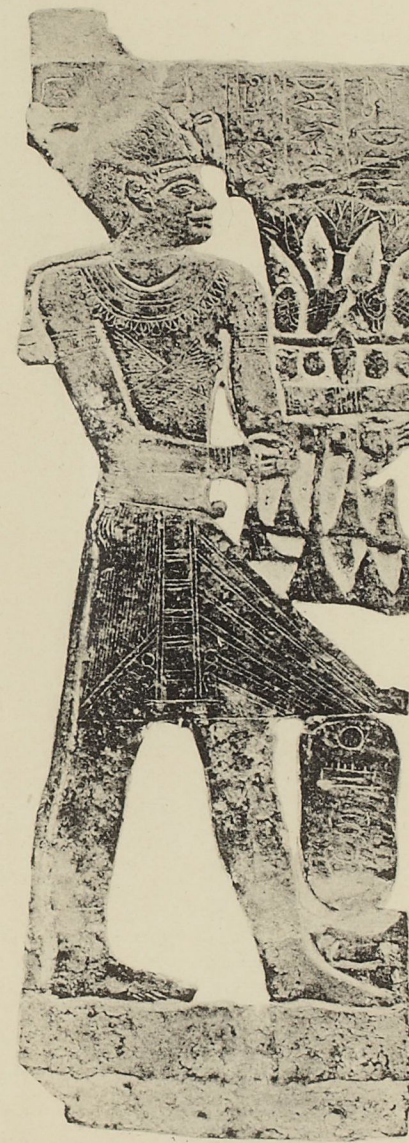
PL. CLII

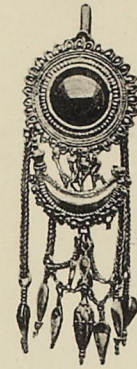


173



174





176



176



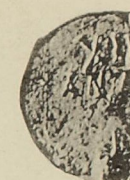
177







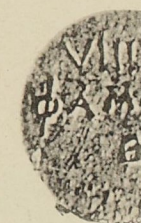
180



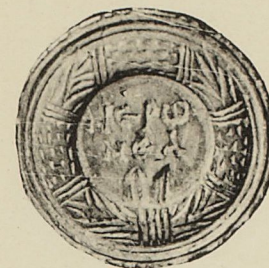
181



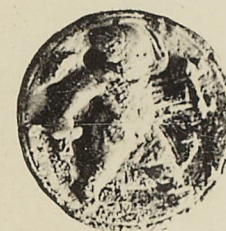
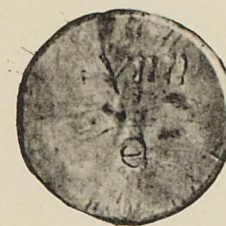
182



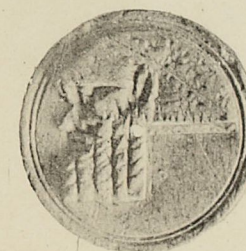
183



184



185



186

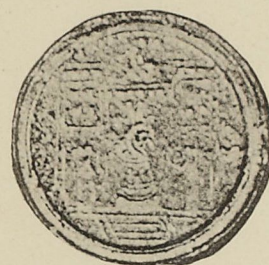


187

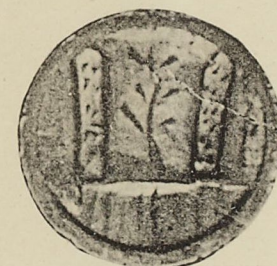
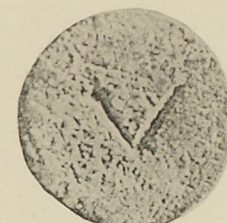




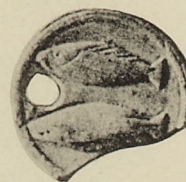
188



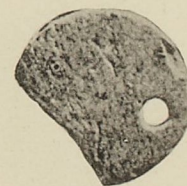
189



190



191

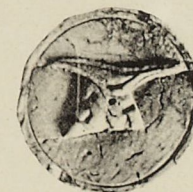




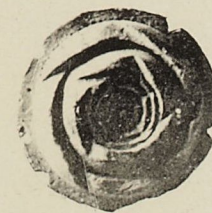
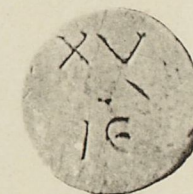
192



193

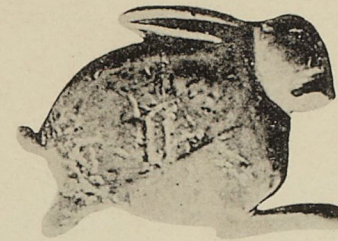


194

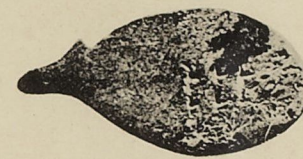


195





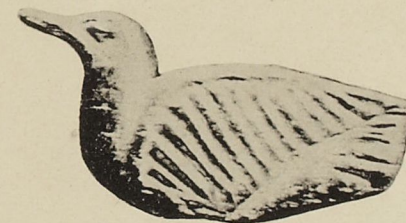
196



197



199

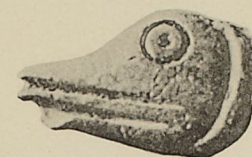


198



200





201



210



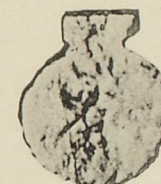
202





203

204



205

206



207

208



209

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXIV

STEFANVS

ALFREDVS

SEADINVS

PLENICIAET

ANTEROS

AGUI

SE ID QVI

UENCORLAVAR

HYPOLYTUS

PEREGRINVS

OR FIDVS

MICHAELVS

211

212

213

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXV

CNYMAYOLIVE

LIBRARY

LIBRARY

NOTRE DAME

LIBRARY

LIBRARY

ST. MARY'S

ST. MARY'S

ST. MARY'S

ALICORAY.DOB

ALICORAY.DOB

ALICORAY.DOB

214

215

216

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXVI

CORINTHIAN

STATION

STATION

STATION

217

STATION

218

STATION

FORTUNATE

219

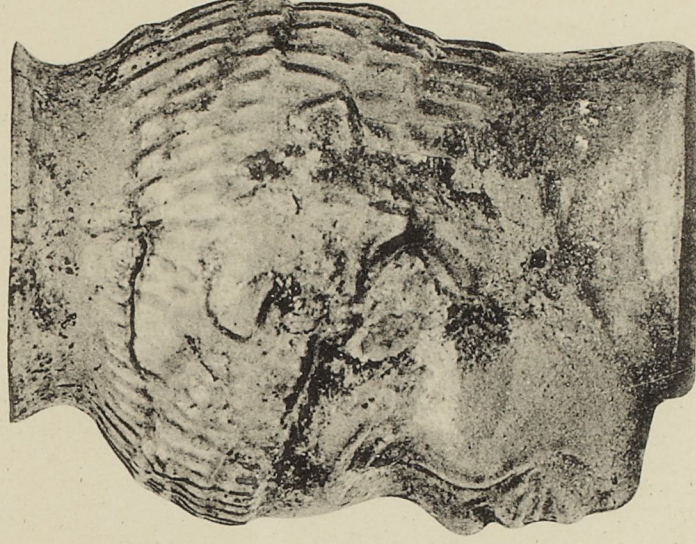
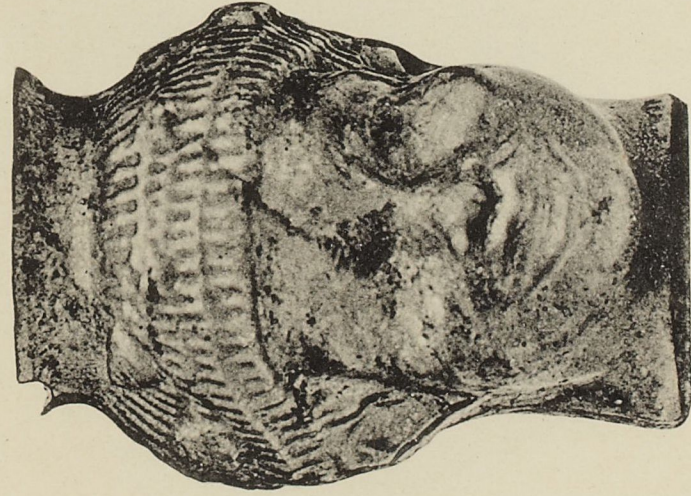
XXIII

HERACLES

220

COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXVII





222

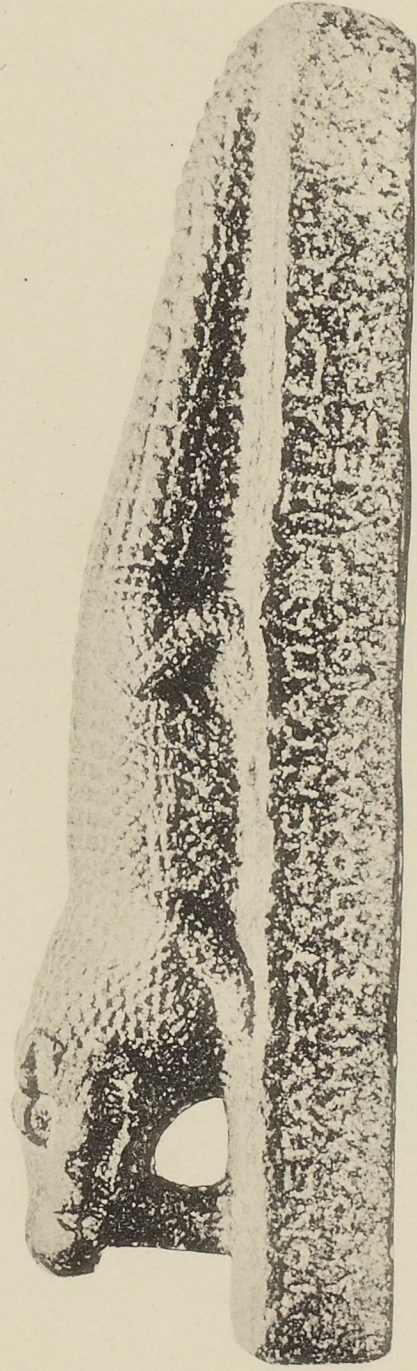


223



COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXX



COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXXI

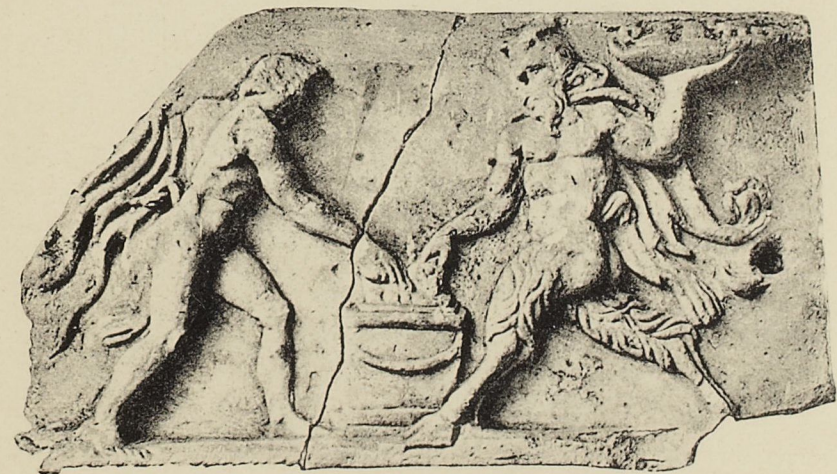




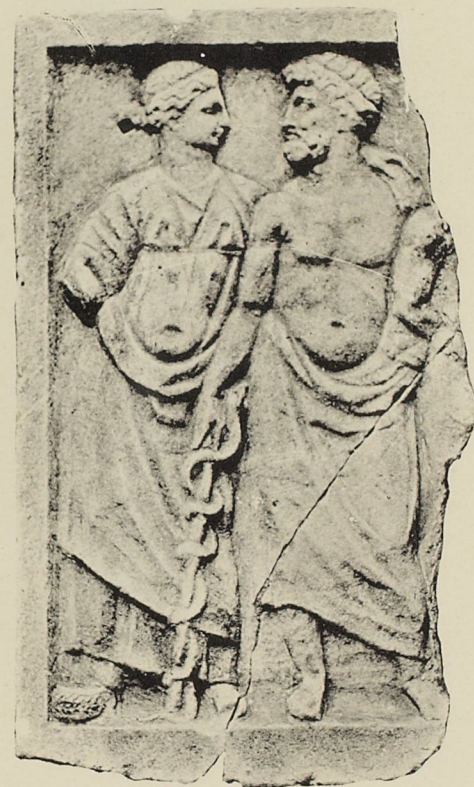
228

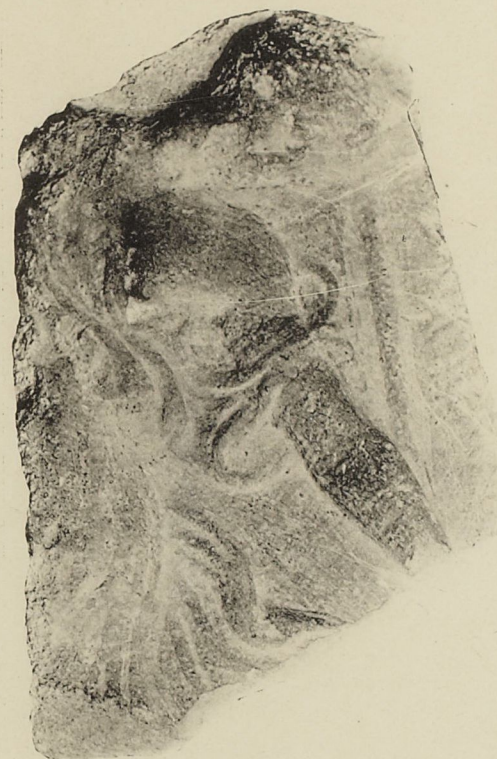


229



230





232

ΕΛΛΗΝΙΣΤΗΡΟΣ
ΟΛΛΑΜΕΜΙ
ΡΟΝΤΙΑΙ ΑΤΤΙΣ

241



CORNELIVS
M F OFEN
TERTIVSMIL
CHORTIS IX JR 2 COR

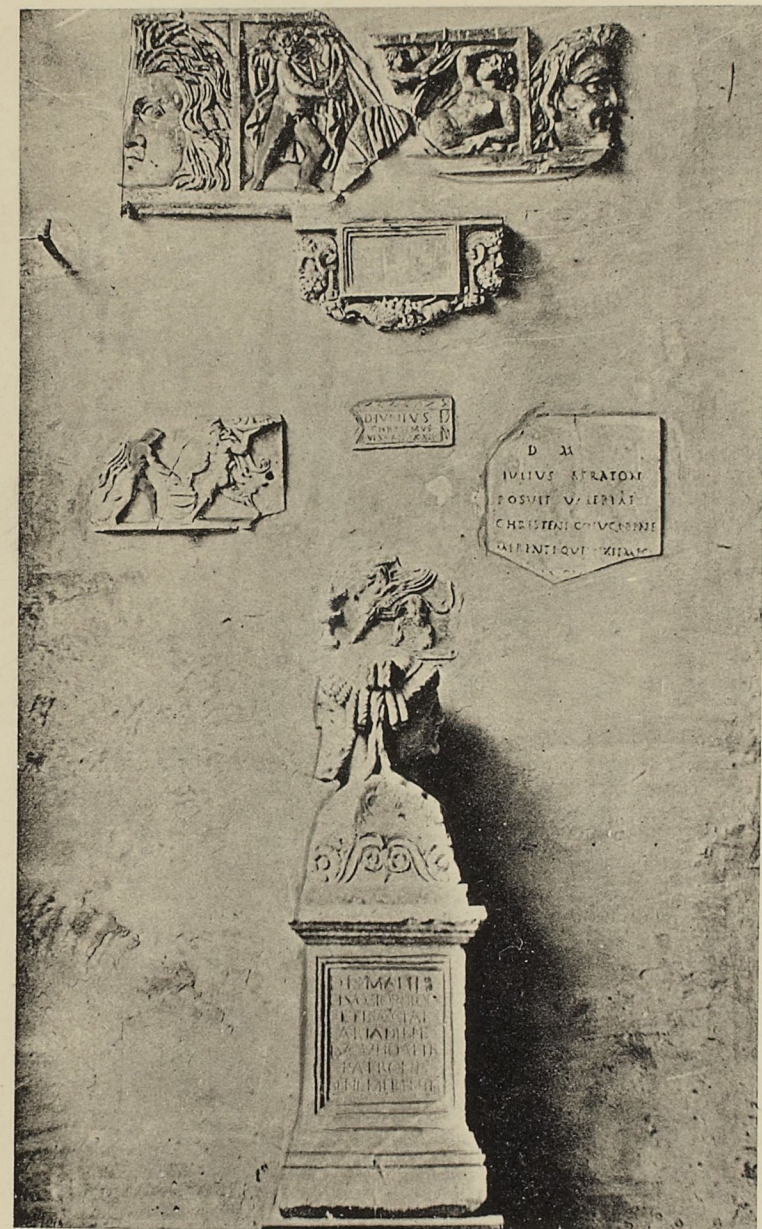
234

ALBANIA
HELIAH LINS
LIBERTINE D'AVO

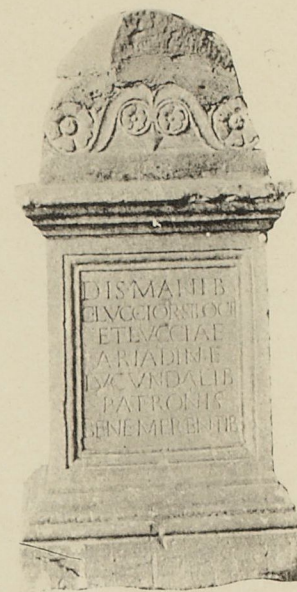
235

TIAN...
TIAN...
TIAN...

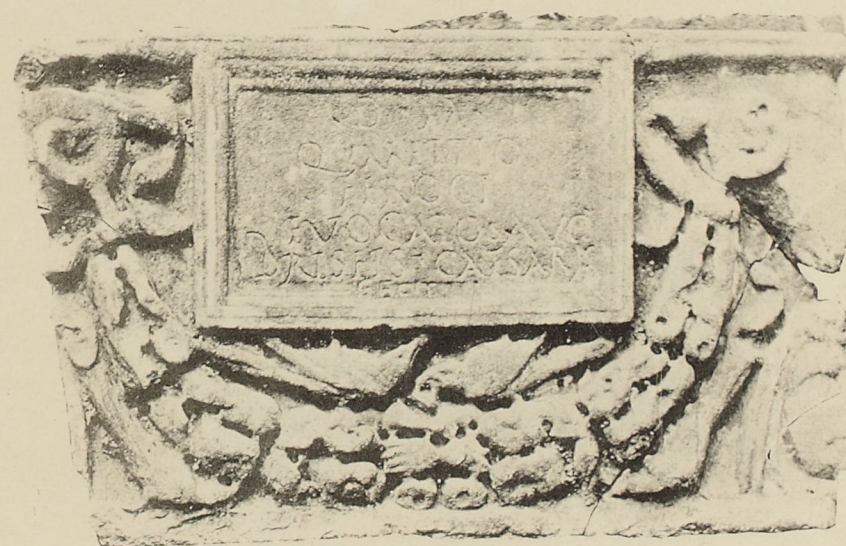
236







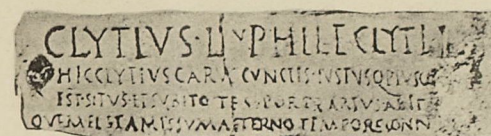
239



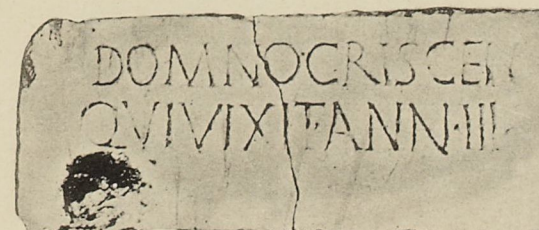
240



242



244



245

FLORA
V. A. VII
LIVIAE TERTIAE
ANGELA

246

D. M.
PREPVSAE
VIXANNXXXV
POSUIT
AMOTHOTHARA
FILIAE PLISIMAE
ET PRIMILLAE
SOROR EIVS
VIXANNXXV

247

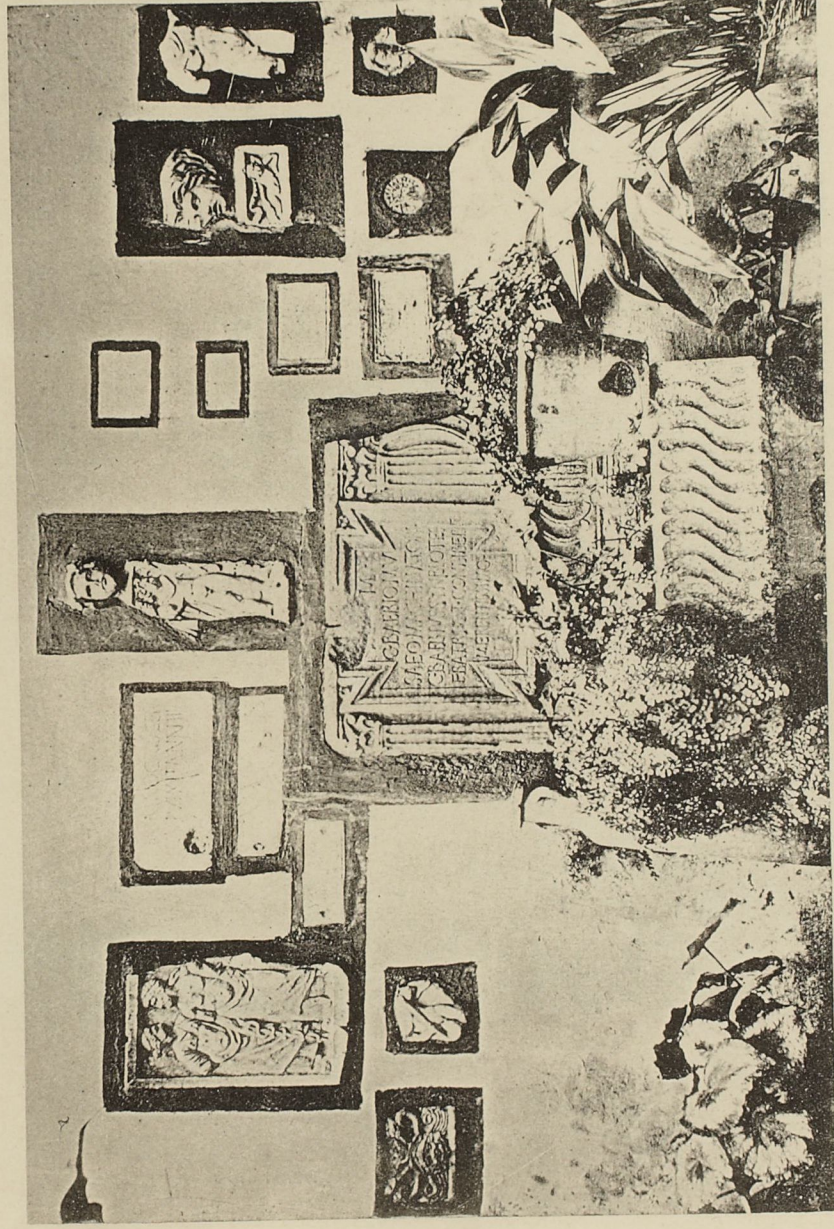
COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

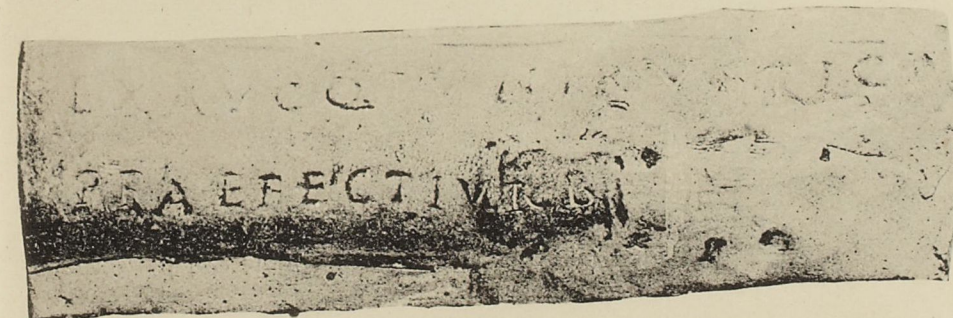
PL. CLXXXII



COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXXXIII









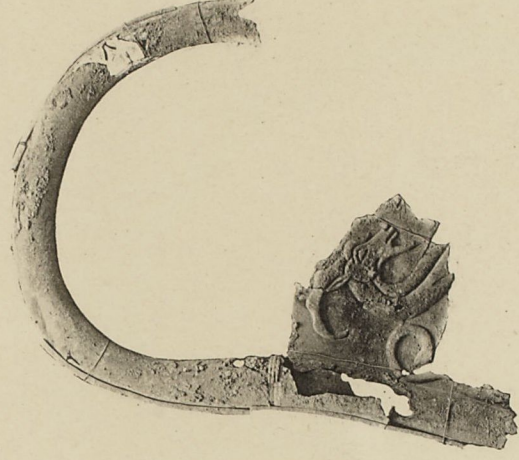
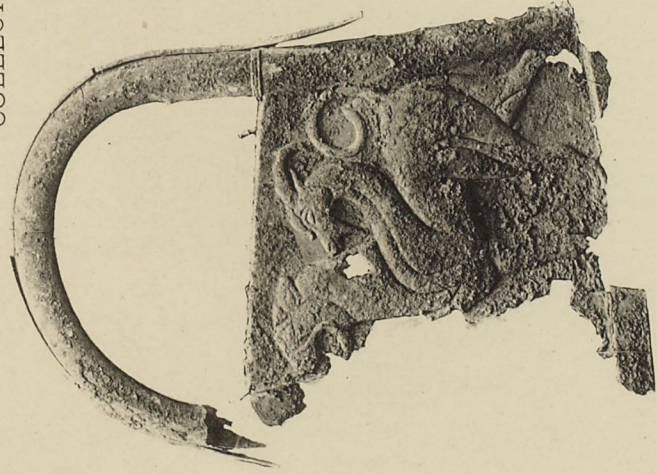






COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXXXX







COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXXXXIII



COLLECTION AUGUSTE DUTUIT

PL. CLXXXIV









